

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

—o+o— XXVIe année —o+o— Décembre 1898 —o+o—

LE PLUS PRECIEUX DES DONNS



SAINTE ANNE et la SAINTE VIERGE



Vol. 26 ❖ Décembre 1898 ❖ N° 9

Annales de la Bonne Sainte Anne

❖ de Beaupré ❖

Chronique



es Offices du dimanche à Sainte-Anne de Beaupré durant la saison d'hiver. — Nos lecteurs, qui pour la plupart viennent en pèlerinage pendant l'été, et qui ont été souvent témoins des nombreuses cérémonies religieuses dont la Basilique est alors le théâtre, se sont sans doute déjà demandé bien souvent ce qui s'y passe en hiver. Pour satisfaire cette légitime curiosité, nous leur mettrons aujourd'hui à grands traits, sous les yeux, le programme tel que nous le suivrons jusqu'au retour de la belle saison.

Chaque dimanche, *trois messes basses* se disent successivement à 5½, 6 et 7 h., en faveur de ceux qui ne sont pas capables de venir à la grand'messe paroissiale de 9½ h., ou qui doivent « garder » durant ce temps. Et pour ne pas laisser ces paroissiens sans les nourrir du pain de la parole de Dieu, une courte instruction est prêchée aux deux messes de 6 et 7 h.

A peine la dernière de ces messes basses est-elle terminée que, vers 8 h., on commence à voir arriver les autres paroissiens pour la *grand'messe* de 9½ h. Nous devons dire qu'ils y viennent très nombreux. D'ailleurs tout y est de nature à les attirer : la Basilique bien ornée

et bien chauffée, un chœur de chantres bien exercés, un sermon bien préparé, tout cela est plus que suffisant pour rendre attrayant le service divin.

La grand'messe dure généralement jusque vers 11 h. A midi a lieu la réunion de la *Sainte-Famille*, qui compte la plus grande partie de la paroisse. Pour le plus grand bien de l'Œuvre, les réunions ne se font pas pour tous à la fois, mais tour à tour pour chacune des quatre sections, à savoir un dimanche pour les hommes mariés, le dimanche suivant pour les jeunes gens, puis pour les femmes mariées, et enfin pour les jeunes filles. De cette manière chacun reçoit des instructions appropriées à son âge et à son état.

La réunion des membres de la *Sainte-Famille*, qui dure environ une demi-heure, est suivie immédiatement du chant des *Vêpres*. Celles-ci terminées, commence le *Catéchisme* pour les enfants qui ont fait leur première communion durant l'année actuelle ou l'année précédente. Les grandes personnes y sont admises, et ont ainsi une excellente occasion de se remettre en mémoire les vérités de la Religion.

Le Salut ne se chante qu'après le Catéchisme. Encore un nouvel Exercice a-t-il lieu auparavant, et qui varie suivant les dimanches. C'est à ce moment que chaque premier et chaque-troisième dimanche du mois a lieu l'Exercice de l'*Archiconfrérie* de la Bonne sainte Anne. Voici l'ordre que l'on y suit : on proclame d'abord du haut de la chaire les recommandations qui nous sont parvenues durant la quinzaine, en y ajoutant 3 *Ave* avec l'invocation : O Bonne sainte Anne, priez pour nous. Le Père lit alors l'acte de consécration qui se trouve dans le manuel. Le tout se termine par la procession avec les Reliques de la grande Thaumaturge, au chant du cantique : « Vers son Sanctuaire... » Au second dimanche est réservé un Exercice spécial en l'honneur de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de S. Alphonse* ; enfin, au quatrième, un autre, connu sous le nom de *Protestation pour la bonne mort*.

L'Exercice du dimanche respectif terminé, se chante le *Salut* en l'honneur du Très Saint Sacrement, après quoi chacun s'en retourne. Encore, chaque dimanche du mois de novembre y a-t-il *Chemin de Croix*, à 4 h., en faveur des âmes du purgatoire.

Ce rapide exposé convaincra tout le monde que si, pendant la saison des pèlerinages, les paroissiens se voient parfois un peu à l'étroit pour s'occuper de leurs intérêts spirituels, ils ont toute facilité de se reprendre en hiver. Nous sommes d'ailleurs heureux de constater qu'ils le comprennent parfaitement

Un pèlerinage le 24 octobre. — La saison d'automne ne s'est pas passée sans nous amener encore un pèlerinage. L'honneur en revient à un groupe de 500 pèlerins, venus le lundi, 24 octobre, de Saint-Jérôme et de plusieurs autres paroisses du *Lac Saint-Jean*, sous la direction du Rév. L.-J. Vallée. La Bonne sainte Anne a tenu à récompenser la piété de ses enfants, accourus de si loin pour la vénérer : un homme qui souffrait depuis longtemps d'un violent mal de tête a été guéri radicalement.



Le dernier pèlerinage. — Le pèlerinage du Lac Saint-Jean est le 131^e de cette année. Le 132^e et dernier sera, comme de coutume, le pèlerinage dit « *du Vœu*, » fait conjointement par nos paroissiens et ceux de Saint-Joachim, nos voisins, pendant l'octave de la Fête de l'Immaculée Conception, en reconnaissance de la cessation d'une maladie contagieuse qui sévissait, il y a deux siècles, dans les deux paroisses. La Bonne sainte Anne qui alors déjà comme aujourd'hui, aimait ses enfants et veillait sur eux, écouta leurs prières, accepta leur *Vœu* et écarta le fléau.

J. HOVOIS, C. SS. R.

« Anne » veut dire « grâce. »



De l'avis de tous les hommes spirituels, l'*Imitation* est le plus beau livre après celui de l'Évangile.



« La perfection, disait saint Philippe de Néri, consiste dans les trois doigts du front, c'est-à-dire dans le renoncement à sa propre volonté. »



« Celui qui aime l'argent ne deviendra jamais saint. » (Saint Philippe de Néri.)



Plus on est humble, plus on est saint ; et plus on est saint, plus on est humble.



Un prédicateur disait un jour dans son sermon que si, par impossible, Dieu pouvait retrancher de ses commandements le sixième et le septième, il y aurait beaucoup plus de monde en Paradis.

LE PARVIS DE LA BASILIQUE

TOUS les ans il y a du reuf à Sainte-Anne, telle est la juste réflexion que font les pèlerins depuis un quart de siècle. Au printemps prochain ils seront agréablement surpris à la vue des travaux exécutés cet automne : le vaste terrain devant la Basilique a été converti en jardin d'église.

Les Pères, gardiens d'un sanctuaire qui chaque année voit accourir plus de 130 000 pèlerins, se font un devoir de conserver à l'œuvre des pèlerinages son caractère religieux, de maintenir le bon ordre prescrit par les lois diocésaines, de prévenir les abus, d'éloigner tout ce qui pourrait distraire les pèlerins, et de favoriser le recueillement et la piété dans une place où l'on vient prier et s'édifier.

C'est pourquoi il fut décidé de faire devant la Basilique, non pas un parc public ouvert à tous et toujours, mais un jardin d'église, tel que le désire la Liturgie Sacrée. Écoutons Mgr Barbier de Montault dans son *Traité pratique de la construction des Eglises* : « La place devant l'église est indispensable pour donner de l'air au monument et de la perspective à la façade. Autrefois cette place s'appelait *parvis*, qui est une altération par contraction du latin *paradisus*. » En effet, symboliquement elle représentait le paradis terrestre où l'homme par sa faute trouva la mort : de là sa situation à l'Occident. Deux rangées d'arbres en feront le tour : ils fourniront de l'ombrage pour les processions qui sortent de l'église. Au milieu s'élèvera une croix, ou un obélisque surmonté de la croix. Au pied de cet Arbre de vie jaillira une fontaine d'eau limpide, qu'il est de tradition d'orner d'une inscription pieuse.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir quelques détails sur les travaux exécutés jusqu'à ce jour, ou à compléter au printemps prochain. La Compagnie du chemin de fer de Sainte-Anne, grâce à la bienveillance de Mr Russell, son dévoué surintendant, a préparé et agrandi le terrain. L'ancienne plate-forme en bois a été enlevée, la fontaine des pèlerins déplacée, la station reculée de 150 pieds au sud, enfin 210 × 66 pieds ont été ajoutés au terrain de l'église. Pas moins de 150 chars de pierres ont été amenés pour combler les profondeurs de la grève et macadamiser les chemins. Tout cela s'est fait en une bonne quinzaine de jours, grâce à M. Pelletier qui surveillait les expéditions,

et à M. Huart, chef de section, qui dirigeait une équipe d'une trentaine d'hommes, tous heureux de travailler pour la Bonne sainte Anne. D'autre part une escouade de journaliers et de charretiers arrachèrent les anciennes clôtures, nivelèrent le terrain, traçaient les allées, plantaient des arbres, et actuellement toute la place présente un vaste rectangle de 8000 verges carrées dont 3500 sont empierrées, 620 couvertes de plantations, et le reste converti en pelouses. Tout cet espace est entouré d'un mur, excepté le côté du fleuve qui sera orné d'un grillage en fer. Ainsi les arbres protégeront les pèlerins contre les ardeurs du soleil, la verdure et les fleurs réjouiront la vue, les vastes avenues permettront aux processions de se développer à l'aise, et le mur d'enceinte, en isolant la place, contribuera à en faire un lieu de recueillement et de prière. Enfin le jardin pourra suppléer à l'insuffisance de la Basilique, que l'on voudrait souvent voir, quoi qu'elle soit déjà vaste, deux fois plus vaste encore. Le XIX^e siècle est à son déclin, l'année sainte du XX^e va s'ouvrir bientôt : deux circonstances qui, selon les désirs du Saint-Père, doivent tourner au profit de la religion, par d'imposantes manifestations à la gloire de Jésus-Christ. On connaît les théâtres de ces solennités : ce sont les lieux de pèlerinages les plus célèbres du monde. Sainte-Anne de Beaupré sera plus que jamais le rendez-vous religieux des peuples de l'Amérique du Nord, et si l'église ne peut contenir les pèlerins, le jardin servira de temple où 15 à 20.000 fidèles pourront suivre les cérémonies sacrées. Que la Bonne sainte Anne bénisse nos travaux et nos projets : la gloire de Dieu et le bien des âmes les ont fait concevoir et exécuter.

R. ALLARD, C. SS. R.

« L'eau, disait sainte Thérèse, ne reste pas sur les montagnes ; elle descend et s'accumule dans les vallées. De même la grâce de Dieu n'est pas le partage des orgueilleux, mais des humbles. » Cette doctrine est bien conforme à ce que nous enseigne saint Jacques : *Dieu résiste aux superbes, c'est aux humbles qu'il donne sa grâce.* (IV, 6.)

—♦—

« Sur cent damnés qui sont en enfer, dit saint Alphonse, il y en a quatre vingt-dix-neuf qui y sont à cause du vice impur, et le centième n'en a pas été exempt. »

Album de Sainte Anne



P. ANNE DE NOÛE

LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

V. — Ses propagateurs.

L serait inexact d'attribuer aux seuls Bretons l'introduction et la propagation du culte à sainte Anne dans la Nouvelle-France, et plus inexact encore de vouloir l'assigner à la piété de quelqu'un en particulier. Le fait est, nous l'avons déjà démontré, que cette dévotion était chère à tout catholique venant de France à cette époque, qu'il fût de Paris, du Perche, de la Normandie, ou bien qu'il

vint de la Bretagne elle même. Aussi voyons-nous, dès le commencement de la colonie, les prêtres, les récollets, les jésuites, les ursulines, les hospitalières et les colons eux-mêmes, sans distinction d'origine, s'en faire les propagateurs ardents parmi les indigènes. (1) Ils cherchaient par ce moyen à créer un trait d'union entre ces peuplades si différentes par la langue, le caractère et les mœurs, et souvent séparées par des distances de quatre cents lieues.

Sans doute, la sainte Vierge et saint Joseph, à cause de leur dignité et de leur mérite, occupaient toujours une place convenable dans le cœur du missionnaire (2) ; mais celui-ci, partant du principe que les hommages rendus à la mère sont la gloire de ses enfants, s'appliquait en toute occasion à « ne pas séparer ceux que Dieu a liés si étroitement. (3) » En conséquence, dans l'imposition des noms au baptême, dans la dénomination des bourgades, ou le choix des titulaires d'églises, le nom de sainte Anne est invariablement placé à côté de celui de sa sainte Fille. La chapelle de Sainte-Anne du Cap Breton suit aussitôt celle de Notre-Dame des Anges de Québec ; au pays des Hurons, c'est la bourgade la plus rapprochée de la mission de Sainte-Marie qui reçoit le nom de sainte Anne, avec l'intention bien arrêtée de dédier à cette dernière sainte la chapelle qui pourrait y être érigée. Même chose à Québec, à Montréal et sur la côte de Beaupré. A Québec, la chapelle de Sainte-Anne s'élève en même temps que l'église de l'Immaculée-Conception, elle y est même attenante ; à Montréal, une chapelle dédiée à notre sainte et construite par M. Le Ber à une extrémité de la ville, ne tarde pas à être le pendant de celle de Notre-Dame de Bonsecours, érigée à l'autre extrémité par la vénérable Sœur Bourgeois ; et enfin, sur la côte de Beaupré, les sites des deux églises voisines de la Nativité, au Château-Richer, et de Sainte-Anne, au Petit Cap, n'ont-ils pas été marqués en même temps ? Et que nous apprennent les *Relations des Jésuites*, ces précieuses archives du temps dans lesquelles sont consignées les pre-

(1) Le R. P. Laurent Mermillod : *Le culte et le patronage de sainte Anne*, p. 148.

(2) Le P. Chs. Lalemant avait fait vœu de donner le nom de Mane à la première indigène qu'il baptiserait, et celui de Joseph au premier sauvage. (*Relation de 1634*, p. 8.)

(3) *Relations des Jésuites*, 1640, p. 64.

miers triomphes de la foi sur le paganisme et la barbarie ? Encore et toujours la même chose : deux fois sur trois, le nom de sainte Anne s'y trouve auprès de celui de Marie. De 1635 à 1640, sur vingt et un baptêmes dont on raconte les particularités, neuf furent faits sous le nom d'Anne et douze sous celui de Marie ; et même, en 1641, les deux noms furent donnés à une jeune indigène sur laquelle on fondait de grandes espérances.

Que conclure de tout cela, sinon que l'établissement du culte de sainte Anne dans la Nouvelle-France est dû à un plan mûrement concerté d'avance, ou tout au moins à des convictions communes à tous et puisées à la même source ?

Toutefois, parmi les nombreux missionnaires qui ont illustré la pieuse phalange des serviteurs de sainte Anne, il en est un qui mérite d'être cité tout spécialement ici : c'est « le P. Anne de Nouë, mort en odeur de sainteté au Canada, en 1646. » (1)

Anne de Nouë

Signature du P. Anne Nouë

Quoique d'un tempérament délicat, ce généreux apôtre a cependant été l'un des premiers en tout : à la peine, au travail, au

martyre et à la mort. Dès 1625, il est le compagnon du P. de Brébœuf, encore un martyr, pour la fondation des missions de leur Ordre dans le pays des Hurons ; mais, ne pouvant surmonter les difficultés de la langue, il doit revenir à Québec. Quelques années plus tard, en janvier 1633, on le rencontre sur la côté de Beaupré, traçant péniblement, à travers la forêt, le sentier qui servira dans la suite à un si grand nombre de ses confrères. Le futur martyr de la charité s'était mis en route sans tenir compte de sa faiblesse ni de la difficulté du voyage, mais uniquement par condescendance pour un bon sauvage qui ne cessait d'inviter les Pères à l'aller visiter dans son campement, situé « vers le Cap de Tourmente, » (2) « Vous m'avez donné de vos biens quand j'avais faim, disait-il, et maintenant si vous ne nous venez pas voir, mes gens croiront que vous êtes fâché contre moi. »

(1) Mermillod : *Le culte et le patronage de sainte Anne*, p. 216.

(2) *Relations*, 1633, p. 18. — On a tout raison de croire que ce campement se trouvait à la Rivière-aux-Chiens, laquelle est présentement la limite ouest de la paroisse de Sainte-Anne, mais qui était autrefois comprise dans son territoire. Les sauvages, choisissant d'ordinaire pour leur campement les sites d'où ils peuvent plus

Le P. de Noué prit donc le parti de suivre La Nasse, c'était le nom du sauvage, et cela d'autant plus volontiers qu'il espérait y rencontrer deux orphelins au sort desquels il voulait s'intéresser. Mais le Père étant trop faible pour franchir toute la distance en une seule étape, force fut de s'arrêter en route et se résoudre à coucher à la belle étoile. Chacun défait ses raquettes et s'en sert en guise de pelle pour vider la neige. La place nette, on fait du feu au milieu et l'on se dispose à prendre le repas du soir. Mais la table est frugale dans ce presbytère fait de neige et qui a le ciel pour couverture : un bout d'anguille boucanée arrosée d'une tasse de neige fondue fait tout le menu. Peut-on se contenter de moins ? Cependant le P. de Noué supporte tout avec joie et résignation, il en rend même grâces à Dieu dans une fervente prière. A genoux sur la neige, les mains jointes, la tête découverte et les yeux levés au ciel, il bénit le divin Rédempteur de l'avoir conduit sur cette plage déserte pour y jeter la semence de la charité chrétienne. Dieu seul a le secret de tout ce qui se passa alors dans ce cœur d'apôtre qui devait, treize ans plus tard, mourir martyr de son dévouement dans des circonstances analogues. (1)

La franche hospitalité a toujours été de tradition sur la côte de Beaupré. Aussi l'arrivée du P. Noué à la cabane de La Nasse causa-t-elle une grande joie à toute la famille. On se mit aussitôt en devoir de lui faire bon accueil : « L'un met de l'eau dans la chaudière, ou plutôt de la neige ; l'autre la met au

facilement vaquer à la chasse et à la pêche, la Rivière-aux-Chiens était incontestablement à cette époque l'endroit le mieux choisi de toute la côte de Beaupré pour cette double fin. De là, en effet, le sol s'élève en pente douce jusqu'aux pieds des Laurentides, d'une part, jusqu'à la montagne Sainte-Anne et le Cap Tourmente, de l'autre, formant ainsi une plaine étendue et d'un accès facile. Grâce au grand nombre de ruisseaux et de petites rivières qui le sillonnent en tout sens, ce territoire était alors la retraite favorite de toute sorte d'animaux à fourrures : le castor, le chevreuil et l'original y abondaient surtout. Aussi, notre sauvage y faisait-il « bonne chasse. » De plus, la rivière elle-même ne devrait-elle pas son nom au fait que ce sauvage y possédait une meute de chiens auxquels cependant il se connaissait bien garde de jeter les os de castor, parce que, disait-il, « si les chiens les mangeaient, la « chasse ne vaudrait plus rien ? »

(1) Le P. Anne de Noué mourut saisi par le froid sur la glace du fleuve, à quelque distance de Sorel. Surpris par la tempête, il avait voulu dans sa bonté prendre les devants pour appeler quelqu'un au secours de ses compagnons de voyage et d'infortune, mais il s'égarait ; exténué de fatigue et sentant sa fin approcher, il se jeta à genoux, joignit les mains, leva les yeux au ciel, et c'est dans cette posture qu'il rendit sa belle âme à Dieu.

« feu ; l'autre jette dedans de grandes pièces de chair d'Eslan, « sans la laver de peur de perdre la graisse. Cela estant cuit à « demi, on le retire pour en remettre d'autre. » Un des gendres de La Nasse revient de la 'chasse apportant deux castors ; « aussitôt, en témoignage de réjouissance, il les met en pièces « et les jette dans la chaudière. Un autre luy fait présent d'un « jeune castor fort délicat, mais avec prières qu'on se donnast « bien garde de donner les os aux chiens, autrement... la « chasse ne vaudrait plus rien. » (1)

Certes, ce n'est ni la quantité ni la qualité des viandes qui font défaut, mais, ainsi apprêtées et assaisonnées, elles répugnent tellement au Père qu'il peut à peine y toucher.

Cependant, La Nasse n'est pas resté inactif : il a promis au Père de lui donner de la « chair d'Eslan, » et il veut le faire généreusement. Après avoir dépecé un bel orignal, abattu à trois lieues de là, il en charge tout un traîneau pour le Père et en fait autant pour ses deux compagnons de voyage. L'heure du départ arrivée, le bon Père, pour ne pas déplaire à ses hôtes, s'attelle donc courageusement à ce lourd véhicule et se met en devoir d'affectuer le retour à Québec, mais la générosité de La Nasse a outrepassé la mesure de ses forces. « A peine avaient-ils fait deux cents pas après leurs adieux, que le Père demeure « tout court, et il ne voyait goutte, dit le P. Lejeune, et n'en « tendait rien : la fumée de la cabane, les neiges du dehors, le « défaut de nourriture, le travail du chemin l'affaiblirent si fort, « qu'il fut contraint de retourner d'où il venait. » Ici, le chroniqueur nous dévoile un petit secret tenu caché jusqu'à présent, mais qui peint bien la naïveté et les mœurs de ces pauvres sauvages : « Il avait bien porté, dit-il, un peu de pain et de pois, « mais les sauvages s'en saisirent incontinent, tant ils en sont « avides, luy disant qu'il en mangerait tant qu'il voudrait estant « de retour en nostre maison. »

Le trop généreux La Nasse voyant rentrer le Père, Bélisaire du bon Dieu, conduit par la main, lui offrit aussitôt de séjourner quelque temps dans sa cabane. « Non, répondit celui-ci, « mais je ne puis traîner ce fardeau que tu m'as donné. — Al-

(1) *Relation de 1633*, p. 18.

« Ions, reprend le sauvage, je le traîneray pour t'oy, et je prendray cette grande peau de loup marin pour t'envelopper dedans et te traîneray en ta maison ; si tu es malade, prends courage, je ne t'abandonneray point. » Et l'annaliste ajoute : « Ils s'en revinrent à la maison le mieux qu'ils purent. »

Tel est le récit circonstancié de la première course apostolique sur la côte de Beaupré, effectuée par le P. Anne de Nouë dont l'éclat des vertus entoure d'une nouvelle auréole le nom de si glorieux de sainte Anne, sa patronne.

P. GIRARD, SS. R.

« La vie, et par conséquent la sainteté, se compose de petites choses, et ces petites choses dépendent de nous. Si nous le voulons, nous les pouvons faire. » (Mgr. de Ségur.)

••♦♦••

Tous les péchés ont leur source dans un amour désordonné de soi-même : on l'appelle amour-propre, ou bien orgueil.

••♦♦••

« A Dieu rien n'est impossible. » (S. Luc, I, 37.)

••♦♦••

La sœur de saint Thomas d'Aquin lui demanda un jour ce qu'il fallait pour se sanctifier. Le grand Docteur répondit en deux mots : « Le vouloir. »

••♦♦••

Sainte Elisabeth de Hongrie, au comble du malheur, abandonnée de tous, chassée de son château, obligée d'aller passer la nuit avec ses petits enfants dans un vil réduit, entend à la pointe du jour sonner la cloche des Franciscains. Elle se lève à l'instant, et s'en va demander à ces religieux de chanter un « Te Deum ! »

••♦♦••

Saint Augustin dit que deux grands amours ont fondé deux grandes cités : l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi-même a fondé la cité du bien ; et l'amour de soi-même poussé jusqu'au mépris de Dieu a fondé la cité du mal.



NATIVITÉ de JÉSUS-CHRIST

par HEMLING

Patrons des Paroisses

NATIVITÉ de JÉSUS-CHRIST

GENCORE quelques semaines, et l'Eglise tout entière célébrera de nouveau la naissance temporelle du Fils éternel de Dieu. Partout s'élèvent des crèches gracieuses, en souvenir de celle où fut déposé, il y a deux mille ans, l'Enfant de Bethléem. Partout, en ce moment, les prêtres ont sur les lèvres les soupirs enflammés que Patriarches et Prophètes lançaient autrefois vers le ciel pour en faire descendre le Messie promis. Partout aussi les fidèles se livrent à la prière, suspendent leurs fêtes distrayantes et s'adonnent à la pénitence. Tout cela ne cessera qu'au beau jour de Noël, l'anniversaire *d'une bien grande joie*. (S. Luc, II, 10.)

Lorsque l'Enfant Jésus sortit du sein très pur de la Vierge Marie, il y avait quatre mille ans que le premier homme était sorti des mains de Dieu. Il était beau, sain dans son corps, pur dans son âme. Placé dans un lieu de délices, il devait être un jour transporté dans les délices sans fin du royaume des Cieux.

Hélas ! l'homme ne comprit pas sa grandeur sublime. A l'inspiration du démon, il la compta pour rien. Mais le désir orgueilleux de monter davantage, d'arriver jusqu'à Dieu, le précipita de toute sa hauteur, et abîma en lui, et l'esprit et le cœur

O ruine à jamais déplorable ! L'esprit de l'homme, que Dieu avait créé si droit, qu'il avait éclairé des lumières les plus vastes, s'enveloppa peu à peu de ténèbres épaisses. La notion même de Dieu s'affaiblit chaque jour. Par un renversement horrible, il en vint à confondre la créature avec le Créateur : on adora les astres, les animaux, les pierres ; le peuple « élu » lui-même adora son veau d'or. Les erreurs s'amoncelaient avec les années et les siècles, comme les ténèbres augmentent à mesure que la nuit avance. Au bout de quatre mille ans, le peuple le plus policé du monde élevait un Temple à ses mille divinités !

Le monde en était là, de ses croyances, à la venue du Messie. Que dire de ses mœurs ? La révolte des sens avait suivi de près

la révolte de l'esprit. Nos premiers parents en sentirent aussitôt l'aiguillon malfaisant. Dès lors la terre fut le théâtre de toutes les passions et de tous les excès : Caïn en ouvrit la série par un fratricide. Le sens moral alla se dépravant à tel point, qu'on en vint à élever des autels aux vices les plus honteux. Les dieux des païens n'étaient, pour la plupart, que d'infâmes scélérats. Ne parlons pas de vertu, de charité, d'humilité, de pureté : rien de tout cela n'était connu, encore moins pratiqué.

Satan était bien *le prince de ce monde* ! Il y régnait en maître, non pas comme un roi qui aime ses sujets, mais bien comme un tyran qui fait autant d'esclaves. Son joug était horrible, et d'autant plus horrible que personne ne songeait à s'en débarrasser : tel un prisonnier, depuis longtemps dans les fers, étend ses chaînes à terre et s'endort sur elles !

Mais voici tout à coup, qu'au milieu de la nuit, retentit un cantique : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, Gloire à Dieu dans les cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Ce sont des Anges qui annoncent à des bergers la naissance d'un pauvre enfant ! Ce cantique, si bref et si simple, remue le ciel, la terre et les enfers : les Anges, pour le chanter, ont quitté leur demeure ; la terre, en la personne des bergers, vient autour du berceau ; pour l'enfer, il se trouble, il s'arme, il se déchaîne, il jure la mort du nouveau-né.

Qui est donc cet enfant ? C'est Jésus notre Dieu, c'est le Sauveur du monde ! Oui c'est avec raison que les Anges ont chanté. Chantons aussi, et disons avec eux : *Gloria, Gloria, in excelsis Deo*. . . « Gloire à Dieu, qui a pitié de nous ! » Un petit enfant nous est né. Cet enfant c'est Jésus. Il vient rétablir toutes choses comme elles étaient à l'origine, la vérité dans les esprits, la pureté dans les cœurs.

Pourrions-nous refuser de croire à la doctrine que Jésus nous apporte ? Il s'intitule, il est *la Vérité*. (S. Jean, XIV, 6.) Il l'enseigne avec autorité et, pour la perpétuer, il fonde son Eglise, qui en sera à tout jamais la colonne et le soutien. Celui qui le suivra, ne marchera plus dans les ténèbres. Une fois retourné au Ciel, il enverra l'Esprit, qui gardera sa doctrine pure de tout alliage. Cet Esprit sera avec Pierre et tous ses successeurs ;

il conduira les Docteurs, les Evêques et les prêtres, en un mot tous les pasteurs des âmes; il éclairera les plus simples fidèles, aussi bien que les plus hauts génies. Que dis-je? Il aura une préférence marquée pour ceux qui sont plus humbles, et l'on verra de pauvres ignorants dans les sciences humaines étonner, par leur science dans les choses divines, des hommes qui ont passé toute leur vie dans la méditation des Saints Livres.

Jésus vient rétablir la vérité dans les esprits. Il vient surtout rétablir la pureté dans les cœurs. Sa grâce les transforme, et les élève à des hauteurs inconnues autrefois. La *sainteté* est une note caractéristique de son Eglise. Toutes les vertus y brillent de l'éclat le plus pur. L'amour de Dieu obtient sans peine les plus grands sacrifices. Et l'on voit des âmes que cet amour ne peut contenir dans de vulgaires limites : c'est trop peu des préceptes, il leur faut les conseils. Elles les suivent à la lettre, et crucifiant en elles jusqu'aux derniers vestiges des instincts dépravés, elles semblent être retournées à l'état d'innocence.

O Saint Enfant Jésus, ô l'amour de nos âmes ! Oui, vraiment, vous avez renouvelé la face de la terre ! C'était un sol aride, vous l'avez arrosé ; il était tout stérile, vous l'avez fait fécond. Ah ! dans ces jours encore, venez donc en nos âmes ! Eclairer nos esprits, surtout touchez nos cœurs ! Dociles à votre voix, puissions-nous, sur la terre, avancer de vertu en vertu, afin qu'un jour nous puissions chanter avec les Anges : *Gloire au plus haut des cieux, au Seigneur notre Dieu !*

J. HOVOIS, C. SS. R.

La mère de saint Augustin.

« Soyez béni, ô Dieu éternel, de m'avoir donné une telle mère ! Car c'est d'elle que j'ai appris, tout enfant, à vous aimer. Déjà, dans ce lait qu'elle me dispensait sans mesure, comme elle le recevait sans mesure de votre main, je buvais avec délices l'adorable nom de Jésus, votre Fils et mon Sauveur. Et ce nom pénétra si avant dans mon âme, que tout livre d'où il était absent n'avait plus de charmes pour moi. ! » (*Confessions*).

accourent en foule et me conjurent de les entendre. Ils disent qu'ils vont m'être utiles. Et moi, je ne sais si je puis les recevoir, car je me sens déjà prêt à pleurer ; mais c'est au pied de votre croix, Christ Jésus, ma force, mon espoir, ma consolation, que je veux laisser mes larmes se répandre. Et j'avais quitté pour toujours, ô grand Dieu, ceux que j'aimais, et à mon départ eux aussi avaient eu besoin de pleurer. Oui, ô mon Créateur et mon aimable Maître, ces affections que vous aviez mises dans ce pauvre cœur de chair, elles sont justes, bonnes et saintes ; seulement elles ne doivent pas m'éloigner de vous. Non, le souvenir d'une mère chrétienne ne me détournera pas de vous, ô mon Dieu. Vous êtes mon père, vous êtes ma mère, vous êtes mes frères et mes sœurs. *Tu es pars hæreditatis meæ et calicis mei.*

Quelle fut, durant cette année de probation, la générosité de ce vaillant jeune homme dans sa lutte contre lui-même, son Maître du Noviciat nous le fait connaître dans la lettre suivante :

« Le Père Desaulniers est une conquête de la Bonne sainte Anne. . . . Au noviciat, le Père suivit le chemin battu de la tradition. D'une nature très positive, le cher défunt mettait la perfection à faire d'une manière extraordinaire les choses ordinaires. Les commencements furent très durs, car il fut arrêté, dès les premiers pas, par sa volonté propre, qu'il avait très tenace. Bientôt le silence devint sa force. Quand on lui demandait quelque chose, ou qu'on lui expliquait un point de doctrine, il écoutait attentivement et se taisait. Mais la paix régnait dans son âme, et sa volonté propre n'était guère plus écoutée.»

C'est que le fervent novice dépensait sa rare énergie à mettre en pratique les excellentes résolutions suivantes qu'on trouve dans ses notes spirituelles :

Je témoignerai toujours à mes Supérieurs grand respect et affection, protestant de mon désir de leur rendre tous les services en mon pouvoir. Changeant de maison ou de Supérieur, j'entrerai toujours sans jugement dans les vues, les pratiques, l'esprit de chacun. Toute ma vie je céderai à mes frères les honneurs et les premières places ; je leur rendrai service et leur prêterai volontiers mes écrits. . . . Jamais je ne me plaindrai de la santé que Dieu me donnera dans la suite, dussé-je être mourant. Je dirai : Dieu est le maître ; il sait mieux que nous ce qu'il nous faut, rien n'arrive sans sa permission. Avec la grâce de Dieu, je ne demanderai jamais d'exception. En temps de maladie, je ne manifesterai jamais aucun désir de changer de chambre, de maison ni de pays, ou d'obtenir quelque autre soulagement. Toutefois, si les Supérieurs où les médecins m'interrogent, je dirai simplement toute la vérité. J'agirai ainsi que je viens d'en prendre la résolution, par pur

amour de Dieu et pour obtenir le pardon de mes péchés, et non par esprit d'ostentation, d'amour-propre ou d'obstination. Je ne dirai jamais : il fait trop chaud, trop froid, trop humide. . .

En lui inspirant ces dernières résolutions, le Saint-Esprit voulait sans doute préparer le jeune religieux à faire saintement le sacrifice de sa santé, de sa vie et de ses espérances apostoliques, sacrifice qu'il allait, hélas ! lui demander si vite. Admis à la profession le 8 décembre 1890, il était à peine arrivé à Beauplateau pour y continuer ses études théologiques, que la consommation se déclara et le retint au lit pendant trois mois. Son état cependant s'améliora, grâce peut-être à l'Extrême-Onction, et il put être élevé à la dignité sacerdotale. Ses résolutions de retraite sont dignes d'être livrées à la méditation de ses confrères en religion et dans le sacerdoce :

M'adonner davantage au recueillement, me servir de la sainte messe comme moyen d'y parvenir, afin que, par le recueillement, tous les moments de ma vie soient une préparation à la sainte messe et une action de grâces pour le bienfait sans prix du sacerdoce. Je me propose de ne pas considérer la célébration de la sainte messe et la récitation du bréviaire comme un devoir matériel, mais principalement comme des moyens de parvenir à la sainteté. . . Je m'efforcerai d'entrer dans les sentiments exprimés par les paroles de la messe et du saint office. A cet effet j'aurai grand soin de ne pas me presser, surtout au bréviaire, étant assuré que ce n'est pas la peine de le dire sans dévotion, et par conséquent sans fruit, pour l'amour de trois ou quatre minutes. . .

Si Dieu me laisse vivre, je veux tout lui consacrer. Je ne suis pas obligé de devenir grand missionnaire, mais je dois et, avec la grâce de Dieu et le secours de sa sainte Mère, *je veux devenir un Saint.*

On le devine à ces accents : si la consommation ruinait son corps lentement et sûrement, le fidèle athlète allait, par ses vertus, s'assurer une pleine victoire sur la mort, et une glorieuse résurrection ! « Dès le premier moment de sa maladie, écrit son Préfet spirituel, le Père Desaulniers a été un modèle de résignation, de docilité et de générosité. Tous ceux qui l'ont approché lui rendent ce témoignage. Cet ensemble de vertus était chez lui d'autant plus admirable, que son cœur, dévoré de zèle, n'était jamais soutenu par aucune consolation sensible, Dieu le voulant ainsi afin de le rendre plus conforme à son divin Fils agonisant sur la croix. Aussi lui entendait-on répéter souvent ces paroles

«le son divin maître et modèle : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. »

Au printemps de 1894, les Supérieurs envoyèrent le cher malade à Saint-Trond, dans l'espoir de le guérir. Cette mesure ne put conjurer le progrès de la maladie. Elle ne servit qu'à faire admirer aux Pères de cette communauté les vertus du jeune religieux. Malgré ses aridités spirituelles et les langueurs de la maladie, il faisait oraison et récitait des chapelets toute la journée, se plaignant encore de ne pas trouver le temps de prier. C'est la seule plainte qu'on ait pu surprendre sur ses lèvres. Ne rien demander, ne rien refuser, semblait être sa devise. Pour les moindres services il remerciait avec effusion, mais il n'en réclamait aucun, si ce n'est dans une extrême nécessité. Aussi le Rév. Père Recteur avait-il chargé un Père de s'informer adroitement de ses désirs et disait-il à la communauté : « Quand le P. Desaulniers demande quelque chose, donnez-le lui sans hésiter, c'est qu'il en a certainement besoin, »

Son extrême faiblesse ne l'empêchait pas de monter à l'autel tous les matins, et de suivre les exercices de la communauté. Cinq jours avant sa mort il dit la messe « pour la bonne mort » ; ce fut sa dernière. Il fit aussi une confession générale de toute sa vie. Mais malgré une si sainte préparation à l'éternité, la pensée des jugements de Dieu l'épouvantait toujours : « O justice de Dieu ! s'écriait-il encore la nuit de sa mort, dans quelques heures je serai jugé pour l'éternité ! » mais, portant aussitôt les yeux sur le crucifix et l'image de Marie, placés devant lui, il ajoutait : « O Jésus, ô Marie, vous êtes mon espérance. O mon Dieu, si vous voulez que je meure, sauvez-moi. » Vers le matin, un Père, le voyant à l'extrémité, lui donna une dernière absolution, et récita à son oreille les actes de foi, d'espérance et de charité. Le mourant fit un signe de tête après les deux premiers, et ne répondit pas au troisième : il était allé au ciel achever l'acte de charité qui dure éternellement. C'était le 26 juin 1894. Le défunt était âgé de 28 ans. « Il a souffert sa longue maladie de si bon cœur, disait le Très Rév. Père Provincial, que je crois qu'il a fait son purgatoire sur la terre. » Son corps repose dans le cimetière de Saint-Trond, à côté de ses confrères en religion, sous une épitaphe portant cette inscrip-

tion : « Ici attendent la bienheureuse Résurrection les Pères de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. »

Quelques mois avant sa mort, cet excellent religieux se pré-occupait de consoler lui-même ses parents, et de leur donner un dernier gage de sa piété filiale. Il leur écrivit de sa propre main une lettre sublime qu'il chargea ses Supérieurs de leur faire parvenir après sa mort. On y lit ces belles pensées :

Chers parents, le bon Dieu a été trop bon envers vous et envers moi, pour que nous allions nous affliger outre mesure de ce qu'il a ordonné à mon égard. Vous le savez, je m'étais offert en victime à Dieu par la profession religieuse. Il a accepté mon sacrifice et me prend maintenant. Pensez-vous qu'il ne me donnera pas son ciel ? Et si j'ai le ciel du bon Dieu, qui aura le courage de me plaindre ou de pleurer sur mon sort ? Je vous ai tous quittés et Notre-Seigneur a dit : *Celui qui quitte son père et sa mère, ou ses frères, ou ses sœurs pour mon amour aura la vie éternelle.* Entendez-vous bien, mes chers parents ? il aura la vie éternelle, moi, j'aurai la vie éternelle. Ce sera bien votre fils et votre frère qui sera au ciel. Je crois à ces paroles et j'attends qu'elles s'accomplissent en moi. Est-ce donc pour rien que je m'en suis allé à mille lieues de *chez nous* ? En soi, je le sais, ce n'est rien, et Dieu mérite cent mille fois davantage. Mais je ne pouvais pas donner plus : je n'avais que ma famille ; c'est tout ce que j'aimais, et je l'ai donné...

Mourir jeune, eh bien, ça coûte un peu, mais si ça coûte plus, cela vaut plus. Pour nous chrétiens, la croix est la mesure de notre bonheur...

Vous le savez, je serais si content si nous pouvions nous retrouver tous au ciel ! Mon Dieu ! mon Dieu ! A quoi nous servira d'avoir vécu ensemble sur la terre et de nous être aimés toujours davantage, si nous devons cesser de le faire pour toute l'éternité ? Moi, je pars le premier, et j'espère aller au ciel et vous y recevoir tous. Tâchons de vivre pieusement et chrétiennement : c'est le seul moyen d'être heureux éternellement et même ici-bas... La première fois que je verrai la sainte Vierge, la bonne Mère de tout le monde, je m'attacherai à son manteau, et je ne partirai point qu'elle ne m'ait promis de vous sauver tous par ses prières auprès de son divin Fils Jésus.

A. GUILLOT, C. SS. R.

Enrôlez-vous dans la confrérie de l'Amabilité, érigée sous le patronage de Marie, Mère aimable, avec la devise : « Je me suis fait tout à tous pour les attirer tous à Jésus-Christ. » (Le R. P. St-Omer, *Epis d'or.*)

NOS GRAVURES



HEMLING (Hans ou Jean)

LA Nativité de Jésus-Christ. — Memling ou Hemling, né à Damme vers 1425, est l'un des premiers maîtres de l'école flamande. Sa jeunesse fut assez aventureuse ; il se fit soldat et, blessé à la guerre, se retira à l'hôpital de Saint-Jean, à Bruges, où il a laissé ses meilleurs ouvrages, et notamment le tableau de *La Nativité de Jésus-Christ*. Dans la composition de ce tableau, le peintre a voulu exprimer dans quel état d'abjection et d'indigence naquit le divin Sauveur. Le fond de son tableau représente une étable délabrée et ouverte à tous les vents ; saint Joseph, qui était allé à la recherche de quelque adoucissement au sort du Nouveau-Né, n'a trouvé que deux bottes de pailles ; elles sont là, jetées sur le sol. Le Saint, en rentrant dans l'étable, y a trouvé la sainte Vierge en adoration devant son Enfant qu'elle a déposé sur le pan de son manteau. Saint Joseph se tient debout, et

contemplant avec admiration cette scène sublime, à la lumière vacillante d'une chandelle qu'il tient à la main, et dont il s'efforce de protéger la flamme contre les courants d'air. Tout y respire le recueillement et la piété. En léguant cette toile à l'hôpital, Memling avait choisi à coup sûr la meilleure manière de témoigner sa reconnaissance pour les soins qu'il y avait reçus.

P. GIRARD, C. SS. R.

Faveurs Signalées

M. ALEXIS RICHARD

ou

Sauvé dans la tempête du 11 janvier 1888



Alexis Richard est un très digne vieillard qui porte avec vigueur ses 67 ans. Il a sa résidence à Willow City, mission dépendant de la paroisse de Tarsus, dans le North Dakota.

Comme notre titre l'indique, il y a déjà plus de dix ans qu'il a été, de la part de la Bonne sainte Anne, l'objet d'une attention tout à fait extraordinaire. C'est lui-même qui nous en a donné tous les détails,



le 30 décembre 1897, précisément pendant le pèlerinage qu'il est venu faire avec sa dame au Sanctuaire, en accomplissement d'un vœu qui lui a valu son salut, et que différentes circonstances l'avaient empêché d'accomplir plus tôt.

Pour bien comprendre le récit qui va suivre, et apprécier à sa juste valeur de quel péril la Bonne sainte Anne retira son dévot client, il faut se représenter ce que c'est qu'une tempête de neige dans le Nord-Ouest. Figurez-vous une bourrasque de neige, qu'un vent violent et soufflant avec rage précipite

sur de vastes plaines pendant plusieurs journées consécutives. Le ciel est tellement rempli de cette neige, que l'atmosphère en prend une couleur gris foncé, et devient compacte au point de devenir impénétrable à l'œil le plus exercé. Les chemins bientôt disparaissent, tout est nivelé, les maisons elles-mêmes, enveloppées d'un épais manteau blanc, échappent à la vue.

Le malheureux qui se trouve pris dans un tel tourbillon est singulièrement exposé. Souvent le froid le glace et l'engourdit. Il se démoralise et finit ordinairement par se laisser tomber, fatigué, découragé, et par trouver la mort dans une sorte de sommeil léthargique. Pour le moins, bien souvent il se voit geler quelque membre, un bras, une jambe, un pied, où la gangrène se met bientôt, et qu'il doit se résoudre à se laisser amputer s'il veut conserver la vie.

La tempête du 11 janvier 1888 est restée tristement célèbre dans l'histoire du Nord-Ouest. Les journaux du temps en entretenirent leurs lecteurs. On ne se rappellera pas sans effroi *qu'elle fit plus de cent victimes!* Et pour ne citer qu'un exemple de la rapidité avec laquelle la mort les saisissait, il nous suffira de dire qu'un homme périt entre sa grange et sa maison! Pour ce qui est de M. Richard, tous ceux qui connaissent les circonstances dans lesquelles il fut sauvé n'hésitent pas à y reconnaître un caractère manifestement prodigieux. Un de ses amis, quoique protestant, s'est écrié en lui entendant raconter son histoire: « *Cà, c'est un vrai miracle!* » Mais venons-en au fait.

La tempête.

C'était donc le 11 janvier 1888, dans l'après-midi. M. Richard était sorti de sa maison pour aller dans le voisinage. Tandis qu'il se trouvait chez l'un de ses amis, le vent commença à souffler et la neige à tomber: c'était l'annonce de la tempête. On voulut retenir M. Richard, mais lui, espérant sans doute arriver chez lui avant que la tempête n'eût le temps de se déchaîner, n'écouta rien et partit. Il était déjà trop tard.

Son premier soin, alors, fut de s'orienter, comme on a coutume de le faire en de telles circonstances dans ces régions. Cette orientation consiste à fixer l'endroit où l'on veut aller, tout en remarquant attentivement de quelle manière le vent trappe le visage, et l'on s'avance en ligne droite vers son but. Que si, à cause de la tempête, on vient à le perdre de vue, on n'en continue pas moins sa marche, en s'aidant du vent, qui sert en quelque sorte de boussole.

Cette façon de s'orienter est, comme on le conçoit sans peine, assez primitive. Quelquefois le moyen réussit, mais pour cette fois il échoua.

M. Richard perd d'abord de vue sa maison, puis, malgré tous ses efforts, il lui est impossible de la rejoindre. Il appelle au secours, mais il n'entend pas de réponse.

Par deux ou trois fois, il « s'emballé » dans la neige. Cependant les ténèbres de la nuit approchent, il devient de plus en plus difficile d'avancer. Notre infortuné se décide à se coucher là où il est. Il fait sa prière, et, incapable désormais de veiller à sa propre sécurité, il se confie à la protection de Celle qu'il sait être la Patronne des voyageurs et de tous ceux qui sont en péril. *Il fait un vœu à sainte Anne* : si elle est assez bonne pour avoir pitié de lui et le sauver, il ira à son Sanctuaire pour la remercier comme il convient.

Avec la nuit, le froid, déjà si intense, devient véritablement glacial, et gagne ses membres engourdis. Ses habits se gèlent sur son corps. La sensation du froid le réveille plusieurs fois. De temps en temps il se relève pour activer en lui la circulation du sang. Triste perspective que celle de geler au milieu d'une prairie, enfoncé dans la neige et sans aucun secours !

A cinq heures du matin, le temps est redevenu beau ; non pas que la tempête soit finie, car la « poudrière » continue à tomber, mais au-dessus le ciel paraît pur et serein. M. Richard essaie de reprendre sa marche incertaine, mais il remarque que le froid l'a paralysé ! Il se laisse de nouveau rouler dans la neige et y reste jusque vers onze heures, écoutant toujours si quelque avertissement ne lui permettra pas de se reconnaître, mais en vain !

A la fin il se hasarde de nouveau, tant bien que mal, au milieu de la neige. Il enlève ses raquettes, les prend en mains et avance en trébuchant, durant l'espace d'environ un arpent. Il arrive ainsi à un petit chantier abandonné, sans porte et rempli de neige. Trop heureux d'une telle découverte, il entre. Le fait d'avoir trouvé un abri, tout misérable qu'il soit, le remplit d'une telle joie, qu'il lui semble y voir le commencement de sa délivrance !

Il s'en faut bien, pourtant, qu'il soit au bout de ses épreuves ! S'il pouvait faire du feu dans ce réduit où la Providence l'a fait aboutir ? Mais qu'a-t-il pour cela ? Quelques gaules (perches) et trois allumettes mouillées ! Il essaiera cependant. Il veut enlever ses mitaines : elles sont gelées et il se voit forcé de les briser ! Il fait alors quelques « ripes » et, au moyen de ses gaules et de quelques mauvaises briquettes de terre, il se met à faire du feu. Ce n'est pas sans motif : ses mains sont horriblement enflées, et son capot est si gelé que, l'ayant retiré pour l'exposer à la flamme, il peut le faire tenir debout !

Au dehors, la tempête continue à faire rage. Le vent est si fort qu'il enlève la toiture ; une méchante fumée remplit le chantier. On arrive à cinq heures du soir, et il ne reste plus que trois gaules. Qu'est-ce que cela pour passer la nuit ? La première est bientôt consumée, puis la seconde. Il faudra risquer la troisième. M. Richard s'arrête, hésitant. Mais juste à ce moment, tandis qu'il a le regard élevé vers le ciel, il croit voir quelque chose. Ce que c'est, il ne pourrait le dire, peut-être est-ce pure imagination de sa part. Cependant il lui semble qu'il peut risquer sans crainte sa dernière gaulle et que tout ira bien ! Il la sacrifie donc ! O prodige ! *Cette seule et unique gaulle dure jusqu'à trois heures du matin !*

Sauvé !

Pour lui, il s'est tenu debout tout le temps comme une vigilante sentinelle, l'œil et l'oreille au guet pour tâcher d'apercevoir ou d'entendre quelque signe. Il n'a rien vu, rien entendu. Un rayon de soleil perce la nue. Il se décide à partir et va devant lui, à l'aventure, ou plutôt conduit par la main de sainte Anne, car tout à coup il tombe, roule, et arrive à une maison : c'est celle de M. Rivard, son voisin ! Il est sauvé !

Je n'essaierai pas de décrire le bonheur de M. Richard en se trouvant ainsi subitement hors de danger, après deux jours et deux nuits de péril imminent. Cependant s'il est sauvé, tout n'est pas fini. Le premier moment de joie passé, on se met en devoir de lui porter tous les secours que réclame son état. Ses pieds sont littéralement gelés. Il est bien à redouter qu'il ne finisse par les perdre. On lui exprime la crainte qu'il ne reste infirme toute sa vie, mais lui, toujours plein de confiance, de répondre hardiment : « Celle qui a bien su me sauver saura bien me guérir ! » Et de ses propres mains il s'enlève la peau des pieds. Alors il prend quelques bouchées et se fait reconduire chez lui.

La joie de sa pauvre femme, en revoyant son mari qu'elle croyait perdu, n'a d'égal que les angoisses qu'elle a éprouvées depuis quarante-huit heures. A moitié mourante, ensevelie elle-même par la neige dans sa maison, elle n'a pas eu seulement le courage de manger. Et maintenant, voilà son mari qui lui est rendu ! La scène de ce retour est de celle qui ne se décrivent pas !

Derniers détails.

Nous terminerons notre récit par quelques observations qui méritent bien une mention spéciale. Et tout d'abord le seul fait, pour

M. Richard, d'être arrivé chez son voisin plutôt que chez lui, semble déjà une chose providentielle, car c'est d'hommes qu'il avait surtout besoin en ce moment. S'il était entré directement chez lui, sa femme, seule, eût été incapable de l'assister comme il fallait, et elle n'aurait pu, à cause du mauvais temps, s'aventurer à l'extérieur pour chercher du secours. Notons encore ce fait singulier que, pendant les deux nuits que M. Richard passa dans la neige exposé à un froid glacial, il ne souffrit, ni de la faim, ni de la soif. Enfin ses pieds, qui avaient été complètement gelés, se rétablirent si rapidement que, dès le dimanche suivant, notre heureux privilégié de sainte Anne assistait à la messe, au grand étonnement de tous ceux qui le connaissaient.

Pour nous, nous ne nous étonnons nullement de tout ce que la Bonne sainte Anne a fait en faveur de M. Richard. Nous ne faisons que constater une fois de plus sa maternelle sollicitude à l'égard de tous ceux qui ont besoin de son secours et qui l'invoquent avec confiance : au malade elle accorde la santé, au pécheur la conversion, à chacun la grâce qu'il sollicite. Cette fois c'était un homme égaré par la tempête et sur le point de périr qui l'a priée : elle l'a remis sur le bon chemin et lui a sauvé la vie !

O BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !



UN PREMIER COMMUNIANT

ST-Roch de Québec, 22 juillet 1898. — Au mois d'avril de l'année dernière, mon petit garçon, âgé de douze ans, jouait avec d'autres enfants de son âge, lorsqu'il tomba du haut d'un arbre. Dans sa chute (il était tombé d'une hauteur d'à peu près 20 pieds) il se cassa la cuisse gauche. Funeste accident, d'autant plus triste que mon fils devait faire sa première communion au mois de mai suivant.

Nous le soignâmes de notre mieux, sa mère et moi. Nous pouvons dire que nous n'épargnâmes rien pour obtenir son rétablissement. Le jour de la première communion arriva. Mais, ô malheur ! l'enfant ne pouvait pas encore marcher tout seul. Et de plus, il était menacé de rester infirme : il avait une jambe plus courte que l'autre ! « O Bonne sainte Anne, nous écriâmes-nous, vous voyez cela ! Guérissez notre enfant ! Y a-t-il rien qui vous soit impossible ? »

C'est bien sainte Anne qui l'a guéri, car elle a été son seul médecin. Prières, neuvaines, eau de Ste-Anne, tout avait été employé. Aujourd'hui, il y a longtemps que notre enfant marche sans

boiter. Il a fait sa première communion le 11 mai dernier. Il jouit d'une très bonne santé et fait le bonheur de ses parents et de ma nombreuse famille.

GAUDIOSE BOLDOC.



GUERISON D'UN GROS MAL DE GORGE

ST-Sauveur de Québec, 3 déc. 1895. — Je viens remercier la Bonne sainte Anne pour les faveurs qu'elle m'a accordées le 24 octobre 1894.

Ce jour-là je fus atteint d'un gros mal de gorge qui me força à cesser tout travail. Je me recommandai à sainte Anne et lui promis, si elle me guérissait, de le faire publier dans les *Annales*. Aujourd'hui je suis en parfaite santé. Vive la Bonne, la puissante sainte Anne !



AUTRE GUÉRISON.

ST-Sauveur de Québec, 15 août 1895. — Gloire, honneur et actions de grâces à la Bonne sainte Anne, Aieule de Jésus et Mère de Marie, Patronne du Canada et Secours des affligés ! Oui, gloire à Sainte Anne ! Car elle a guéri mon mari d'une maladie grave qu'il avait contractée à la suite d'une attaque de grippe.

J'invite tout le monde à bénir avec moi la puissante Bonne sainte Anne, car pour moi je me déclare incapable de jamais pouvoir la remercier assez !

DAME MOISE DELISLE.



GUÉRISON DES FIÈVRES TYPHOÏDES

ST-Sauveur de Québec, 22 septembre 1895. — Il y a quelque temps je tombai dangereusement malade des fièvres typhoïdes. Selon mon habitude en pareilles circonstances, je me recommandai aussitôt à la Bonne sainte Anne, lui promettant de faire chanter une grand-messe en son honneur et de publier ma guérison dans les *Annales*. J'étais certain de l'obtenir. De son côté cette bonne Mère n'a pas tardé non plus à m'exaucer. Je suis parfaitement guéri.

Grâce à Dieu, j'ai accompli la première partie de mon vœu. Je viens aujourd'hui vous prier de m'aider à satisfaire à la seconde, en publiant mes actions de grâces dans les *Annales*. Je suis du nombre des abonnés, et c'es. pour moi un bonheur que j'apprécie grandement.

Remerciements, gloire, amour à la Bonne sainte Anne, la glorieuse-Mère de la Très sainte Vierge Marie !

JOSEPH GAGNÉ.

SAUVÉE PAR SAINTE ANNE

Ste-Mélanie. — Au mois de février dernier, ma petite fille, âgée de quatre ans, tomba bien malade et fut pendant neuf jours sans prendre aucune nourriture. Nous attendions sa mort d'un instant à l'autre. Je résolus de faire une neuvaine à sainte Anne, avec a promesse de faire publier la guérison. Sainte Anne m'a exaucée, ma petite fille s'est trouvée mieux aussitôt, elle est parfaitement rétablie.

Plusieurs autres faveurs m'ont aussi été accordées par l'intercession de ma chère Bienfaitrice.

DAME CLÉMENT RICHARD.



EN VOITURE

A Mesbury, Mass. — Le matin du 2 novembre 1897, je partis de chez moi en compagnie de ma sœur et de mon fils, pour me rendre à l'ouvrage, ce que je faisais depuis plusieurs années. Arrivés près de la manufacture, notre cheval prit peur, et nous fûmes jetés dans un canal d'une profondeur de 15 pieds et rempli d'eau glacée.

Voyant le danger où nous étions, nous nous mîmes à crier : « Sainte Anne, sauvez-nous ! » Aussitôt du secours nous arriva. En peu de temps nous fûmes retirés de notre dangereuse position. Gloire à sainte Anne qui nous a préservés d'une mort certaine !



ACTIONS DE GRACES



PLUSIEURS des personnes qui sollicitent la faveur d'une recommandation spéciale ou la publication d'actions de grâces, joignent spontanément une offrande à leur demande. Nous les en remercions ; et, à cause de l'affluence toujours croissante de ces sortes de demandes, nous désirons vivement, sans en faire une obligation, voir cet équitable et pieux exemple devenir d'une imitation générale. De notre côté, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour satisfaire à la piété des protégés de sainte Anne, sans toutefois nous engager à le faire à date fixe.

Au mois de juillet dernier, nous avons donné à nos abonnés trente-deux pages surnuméraires, et nous leur en donnons aujourd'hui seize autres uniquement pour publier un plus grand nombre de ces actions de grâces ; mais il est bon de remarquer que cette augmentation ne se fait qu'à raison de \$10.50 par page. C'est donc une somme excédant

\$500.00 que nous avons déjà sacrifiée en leur faveur, et, malgré cela, nous n'avons pas encore commencé la publication de ce qui nous a été adressé depuis le premier juillet. Nous devons donc désormais donner le pas aux demandes accompagnées d'une offrande ; les autres paraîtront ensuite à leur tour et par ordre de date de réception.

CANADA (*Suite*)

St-Damien, : « Je viens avec beaucoup de reconnaissance remplir une promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne. Après avoir fait chanter une grande messe et promis la publication dans les *Annales*, mon père a obtenu une grande faveur dont il avait besoin dans une entreprise importante. » Une abonnée. — 26 Mars : « Au mois d'août 1897 je tombai malade à tel point que je reçus les derniers Sacrements. Mon médecin disait que j'avais une fausse pleurésie et plusieurs autres maladies. J'allais donc partir de ce monde, laissant mon mari et six enfants dont l'aîné n'avait que huit ans et le plus jeune dix jours ! J'endurais de telles souffrances que je ne pouvais douter que la mort ne vînt me trouver à bref délai. Dans cette extrémité je me recommandai à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue. Ma famille fit chanter une messe, et offrit plusieurs communions. Outre cela beaucoup de prières furent adressées au Ciel par des personnes pieuses pour le rétablissement de ma santé. C'est alors que je commençai à ressentir du mieux. J'espère toujours que ces grands Saints ne tarderont pas à m'accorder la santé qui m'est si nécessaire. J'ai grande confiance que ma promesse, remplie comme je le fais aujourd'hui, la Bonne sainte Anne sera assez bonne pour m'accorder une guérison complète. Je remercie par la voie des *Annales* toutes les personnes qui ont prié pour moi, et je me recommande encore à elles, ainsi que toute ma famille. Mille remerciements à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour toutes les grâces qu'ils nous ont accordées. » Madame Frédéric Cédras.

St-David de L'Auberivière, 31 janvier : « Je remercie la Bonne sainte Anne d'avoir guéri mon petit enfant du mal de dents, immédiatement après avoir promis de le faire inscrire dans les *Annales*. — Depuis un an je souffrais beaucoup d'une maladie de cœur. Je fis une neuvaine à la Bonne sainte Anne, et lui promis, si elle me guérissait, de le faire inscrire dans les *Annales*. Voilà deux mois depuis, et je n'ai plus senti aucune douleur. Mille et mille remerciements. » Une abonnée. — « La guérison d'une maladie d'intestins par l'intercession de sainte Anne et saint Antoine de Padoue. » Une abonnée. — « Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne, à la Très Sainte Vierge Marie et à saint Antoine de Padoue, pour la guérison d'une maladie après avoir promis de faire publier dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne. » Une abonnée reconnaissante. — 15 Novembre 1897 : « Je souffrais depuis longtemps d'un mal de jambes qui m'empêchait de travailler. Au milieu de mes souffrances j'ai imploré avec confiance la Bonne sainte Anne, et aujourd'hui je suis complètement guérie. J'ai repris mon courage, et chaque jour je remercie la grande Thaumaturge qui m'a fait tant de bien. » Une abonnée. — 14 Déc. : « Il y a quelque temps je fus atteint d'une maladie d'intestins. Je recourus à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue, en qui j'avais beaucoup de confiance, et je promis, si j'obtenais guérison, de la faire publier dans les *Annales*.

Ma demande a été exaucée. Puissent tous les cœurs s'unir au mien pour remercier mes célestes Protecteurs ! » Charles Bégin.

St-Denis, 20 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. Je lui demande aujourd'hui de vouloir bien rendre la vue à mon mari. » Une abonnée. — 5 Avril : « Merci ô Bonne sainte Anne pour une grande faveur obtenue à la suite d'une promesse. » Une abonnée.

St-Denis de la Bouteillerie, 10 avril : « Une abonnée remercie la Bonne sainte Anne pour la guérison d'un de ses petits enfants, après promesse de publication dans les *Annales*. » — « Remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs et guérisons, obtenues par son intercession pour promesse de publier dans ses *Annales*. » N. B.

St-Edouard, 18 novembre 1897 : « Le 25 juin, en travaillant à une bâtisse, ie m'étais enfoncé le talon sur un clou, si profondément qu'il me fallut de l'aide pour l'extraire. Néanmoins je continuai à travailler le reste de la semaine en marchant sur le bout du pied. Le dimanche j'en parlai à M. le Curé. Il me blâma d'avoir travaillé avec cette blessure, et me dit que c'était très dangereux. Je fis donc venir le médecin ; il me blâma, lui aussi, ajoutant que si je n'y prenais garde, ce pourrait bien devenir mortel. Comme le mal s'aggravait un peu, je commençai une neuvaine en l'honneur de sainte Anne avec ma famille, et je lui promis que, si j'obtenais ma guérison, je la ferais inscrire dans les *Annales*. J'ai été exaucé. Le dernier jour de ma neuvaine j'ai commencé mon ouvrage sans aucun mal. Je lui demande pardon pour avoir été aussi négligent à remplir ma promesse. (Gloire, confiance et amour à sainte Anne ! » O. L.

St-Elie de Coxton, 14 avril : « Mon épouse remercie la Bonne sainte Anne pour une faveur reçue. » Victor Vincent.

Ste-Elizabeth d'Auteuil, 1^{er} avril 1897 : « Ayant promis de remercier par la voie des *Annales*, la Bonne sainte Anne et saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues, j'accomplis cette promesse avec des sentiments de reconnaissance. » Dame D. D.

St-Etienne des Grès, : « Deux guérisons obtenues par l'intercession de sainte Anne. » P. Cloutier, 1^{re}.

St-Eugène, Ont., 31 janv. : « Je demande à la Bonne sainte Anne pardon de ma négligence à faire publier dans les *Annales* la faveur que j'ai obtenue. L'automne dernier, j'eus une grave maladie. Je promis que je ferais une aumône de cinquante centins en faveur du Sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, et que je ferais publier cette grâce dans les *Annales*, si elle me guérissait. Je viens aujourd'hui accomplir ma promesse. » M. J. L. Off. : 50 cts.

St-Eugène, 31 mars : « Merci à la Bonne sainte Anne pour toutes les grâces et les faveurs que nous avons déjà reçues par son intercession. Nous lui recommandons un père de famille adonné à la boisson. » Dame Victor Laloude. — « Merci à sainte Anne pour avoir procuré une position à mon mari, ainsi que pour plusieurs autres faveurs. » Dme V. T.

St-Eustache : « Faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » Une abonnée.

Ste-Famille, I. O. : « Guérison d'une maladie nerveuse par l'intercession de sainte Anne, de la sainte Vierge, de saint Antoine et de saint Joseph, après promesse de le faire insérer dans les *Annales*. Aussi plusieurs autres faveurs. » V. G. G.

St-Félicien, 30 déc. : « Guérison de notre petite fille, d'un mal qu'elle avait

à un bras. Nous pensions qu'elle serait restée infirme toute sa vie. » Joseph Laprise.

St-Félix, Manitoba : « Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. » Marie Legaré.

Ste-Flavie, 26 fév. : « Mille remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine de Padoue pour ma guérison » Delle F. L. — « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'une maladie très grave. » D. Pantalon Desrosée.

St-Flavien, 9 janvier : « Guérison d'un grand mal de côté, obtenue après avoir fait une promesse à saint Antoine de Padoue et à la Bonne sainte Anne. » Dame T. B. — « Une personne qui m'est chère s'éloignait des Sacrements par scrupule, la Bonne sainte Anne l'a guérie. Merci à cette grande Sainte. — « Je viens, comme je l'ai promis remercier sainte Anne pour une faveur obtenue par son intercession. » C. D.

Ste-Flore, 27 avril : « Mon petit garçon de huit ans était souffrant d'un mal au bras, et tout le monde me disait que c'était un dépôt de fièvre. Alors je promis à sainte Anne que, si mon enfant était guéri, je m'abonnerais à ses *Annales* et ferais publier sa guérison. Il est complètement guéri. Grâce à la Bonne sainte Anne ! » Donias Hébert.

St-François du Lac, 28 janv. : « En décembre dernier, me croyant atteinte d'une maladie très grave, je m'adressai à la Bonne sainte Anne pour obtenir ma guérison. Je fis dire une messe en son honneur, et lui promis de faire publier cette faveur dans ses *Annales*. Aujourd'hui je suis presque tout à fait guérie. Gloire et reconnaissance à cette grande Sainte, que j'avais toujours invoquée avec confiance. » Une abonnée.

St-François de Montmagny, 11 mars : « Reconnaissance éternelle à la Bonne sainte Anne et à saint Antoine de Padoue, pour trois guérisons que j'ai obtenues par leur intercession, spécialement pour m'avoir délivrée d'un oppression extrêmement douloureuse, et de palpitations de cœur qui me faisaient croire à chaque instant que j'étais sur le point d'expirer. » Une abonnée.

St-Frédéric de Beauce : « Après plusieurs neuvaines et pèlerinages à Sainte Anne, j'ai été guéri d'un grand mal de jambes. Merci, ô Bonne sainte Anne ! » E. Breton.

St-Gabriel de Brandon, 24 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne de la grâce qu'elle m'a accordée, et je demande pardon d'avoir retardé si longtemps, j'avais promis de le faire publier dans les *Annales*. » Melle I. J. M.

St-Georges de Beauce, 5 avril : « Je m'acquitte avec reconnaissance de la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne de publier dans les *Annales* la faveur qu'elle m'a obtenue. Gloire à sainte Anne ! » M. Em. R.

St-Georges de Windsor, 8 avril : « Je désire remercier la Bonne sainte Anne, par l'entremise de ses *Annales*, pour une faveur obtenue par son intercession. Je recommande une personne souffrant de rhumatisme. » Damien Dion.

St-Germain, 8 janv. : « Mille remerciements à sainte Anne pour une faveur obtenue. » Delle Rajotte, abonnée.

St-Germain Drummond, 2 mars : « Je viens remplir, avec un cœur bien reconnaissant, une promesse que j'ai faite à sainte Anne pour une faveur signalée reçue de sa bonté. Mille remerciements à cette bonne Sainte ! » Une abonnée.

St-Germain de Kamouraska : « Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue après la promesse de la faire inscrire dans les *Annales*. » Dame A. R. D.

St-Gervais, 8 avril : « Une dame de cette paroisse avait un jeune enfant qui lui causait bien du trouble et de la fatigue. Après avoir essayé toute espèce de remèdes, elle et son mari se mirent à invoquer sainte Anne et saint Antoine de Padoue. Le petit est maintenant très bien. — Une autre mère de famille de la paroisse remercie la Bonne sainte Anne pour une heureuse délivrance. — « Une vieille personne a été guérie d'une inflammation qu'elle avait au visage, par l'application de la médaille de saint Antoine. » Catherine Lemieux. — « Je remercie vivement la Bonne sainte Anne, pour une grande faveur obtenue par son intercession, après promesse de publication. » Gloire, amour et reconnaissance à cette grande Sainte ! » Delle M. A. G.

St-Gérard : « Grand nombre de faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. » Dame F. Desabrais, Dame Nap. Pilon.

St-Grégoire : « Merci à sainte Anne pour la guérison d'une de mes petites filles en octobre dernier. » Dame Jos. Cormier.

St-Guillaume d'Upton : « J'étais depuis plusieurs mois sans pouvoir marcher. Les remèdes ne me procurant aucun soulagement, je me jetai entre les bras de sainte Anne. Je lui fis plusieurs neuvaines et promis de faire publier ma guérison. A présent je marche, et j'espère que la Bonne sainte Anne va achever son œuvre, en me rétablissant complètement. » M. L., abonnée, et sa nièce.

St-Hélène de Bagot, 11 fév. : « Mille remerciements à sainte Anne pour plusieurs grâces spirituelles et temporelles obtenues par son intercession. » Une abonnée.

St-Henri, 1^{er} avril : « Je sollicite la faveur de remercier publiquement sainte Anne par la voie des *Annales*, pour ma guérison, obtenue par sa puissante intercession. Depuis un an, je souffrais d'un horrible mal d'yeux. Les médecins pensaient qu'une opération allait devenir nécessaire. Je m'adressai alors à la Bonne sainte Anne par une neuvaine de prières, promettant en même temps une messe, et un pèlerinage à son Sanctuaire béni. Dès le lendemain je ressentis un grand soulagement, et en peu de temps le mal disparut complètement. Mille actions de grâces à cette bonne Mère pour une si grande faveur ! » H. B.

St-Hilarion, 20 fév. : « Il y a un mois et demi j'eus une hernie. Aucun remède ne parvenait à me soulager. Je m'adressai à la Bonne sainte Anne, je commençai une neuvaine, et promis, si j'étais exaucé, de le faire publier dans les *Annales*. Je suis heureux de pouvoir dire que je suis très bien, aussi bien qu'avant l'accident. Merci donc, ô Bonne sainte Anne ! »

St-Hugues, mars : « Tous nos remerciements à la Bonne sainte Anne pour ses innombrables faveurs à notre égard, spécialement pour la guérison d'une pleurésie et d'un rhumatisme. » F.-X. V., ancienne abonnée.

St-Hyacinthe, 24 fév. : « C'est à la Bonne sainte Anne que nous attribuons d'avoir été guéris il y a deux ans, mon père, d'une maladie bien grave, et moi, d'un douloureux mal de côté. » Dame C. M. — 22 Avril : « Il y a trois ans j'eus aux oreilles une maladie que le médecin désespérait de guérir. J'eus recours à sainte Anne, lui promettant de publier ma guérison. Après quinze jours de traitement j'ai été complètement guérie. » M. L. — « Deux abonnées remercient sainte Anne pour faveurs obtenues. »

St-Isidore, 7 avril : « Je viens aujourd'hui remercier sainte Anne de m'avoir guérie d'un violent mal de dents, et de m'avoir obtenu encore beaucoup d'autres faveurs, après des neuvaines et la promesse d'inscription dans les *Annales*. » R.

Délina Bouffard. — « L'année dernière ma petite fille, âgée de huit ans, fut atteinte d'un mal d'yeux qui l'empêchait d'aller en classe et même de voir la lumière. L'enfant souffrait beaucoup. Ne sachant que faire, nous résolûmes de faire une neuvaine à sainte Anne, et nous promîmes de publier le fait dans les *Annales*. Grâce à la Bonne sainte Anne, nous avons été exaucés, ma petite fille est complètement guérie. » Dame, G. C.

St-Jacques, N. B., 28 mars : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir conservée à mes enfants. » Dame Jos. Therriault.

St-Jean Chrysostôme, mars : « Une abonnée envoie \$2.00 pour le Sanctuaire.

St-Jean, I. O., 8 janvier : « Je désire remercier la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs qu'elles m'a obtenues immédiatement après l'avoir appelée à mon secours, et promis de faire publier ces faveurs dans les *Annales*. Je lui demande pardon pour ne pas l'avoir fait plus tôt. » Une abonnée. — « 9 Mars : « Reconnaissance à sainte Anne pour faveurs obtenues. » Une protégée de sainte Anne.

St-Jean d'Iberville : « Ma petite fille malade depuis dix mois a été guérie par sainte Anne. » Dame Victoire Cartier. Off. : 25 cts. — « Par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine de l'adou nous avons été protégés dans une cause désespérée. » Zé. Therrien. Off. : 30 cts.

St-Jean L'Évangéliste : « Une personne qui m'était chère avait un fort mal de dents. Je la recommandai à la Bonne sainte Anne. Je lui fis mettre une image de cette grande Sainte sur la joue et la douleur disparut aussitôt. Amour et reconnaissance envers la Bonne sainte Anne ! Je la remercie encore pour une grande faveur accordée il y a plusieurs années à mon frère. Il avait un gros mal de gorge qui l'empêchait de manger depuis plusieurs jours. Je promis à la Bonne sainte Anne, que si mon frère pouvait prendre quelque nourriture, je dirais un chapelet en son honneur. Peu de temps après, mon frère commença à manger. J'en rends grâces à Dieu et à la glorieuse sainte Anne ! Je demandé à tous les lecteurs des *Annales* de dire un Ave Maria en l'honneur de cette grande Sainte, pour qu'elle m'accorde une grâce que je lui demande depuis longtemps. » Une abonnée. — « Guérison de la dyspepsie. »

St-Jean Port Joli, 31 mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Je lui demande pardon d'avoir retardé si longtemps ; j'avais promis de la faire publier dans ses *Annales*. J'ose lui demander encore une autre faveur. » Dame V. C.

St-Joachim, Rivière Ruscom, Ont. : « J'avais promis à la Bonne sainte Anne, si elle guérissait mon époux d'une maladie dangereuse sans le secours du docteur, de publier le fait dans les *Annales*. J'ai été exaucée. Je la remercie, et lui demande encore la guérison de ma petite fille qui souffre de maux inconnus. » Dame Magloire Edmond.

St-Joseph de Lauzon : « Reconnaissance à sainte Anne pour ma guérison et pour celle de mon enfant. » Jos. L.

St-Joseph de Lévis, février 1897 : « Je fus atteinte d'une dyspepsie si grave, que je fus bientôt réduite à une extrême faiblesse. Je commençais sérieusement à craindre pour ma vie. Dans ce péril extrême j'eus recours à la Bonne sainte Anne, et lui promis un pèlerinage à son Sanctuaire et la publication de cette grâce dans les *Annales*. Mille actions de grâces à sainte Anne, je suis maintenant parfaitement rétablie. » Dame L. A. B. — 22 Mars : « Actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour une faveur spéciale obtenue après avoir promis une messe en son honneur et la publication dans les *Annales*. »

St-Joseph, Manitoba, 21 février : « Au commencement du mois de février, ma femme, âgée de 67 ans, et très faible, tomba dans la cave, d'une hauteur de 7 à 8 pieds. Vu sa grande faiblesse, nous la pensions morte sur le coup. Aussitôt mon fils, M. le Curé Campeau, et moi, nous descendîmes dans la cave, et nous trouvâmes ma femme sans connaissance. M. le Curé se hâta de lui administrer les derniers sacrements. Moi j'invoquai sainte Anne et je fis la promesse, si ma femme revenait à la vie, de le faire insérer dans les *Annales* de Sainte-Anne de Beaupré, et de faire dire une messe en son honneur. Une heure après M^{de} Campeau reprit connaissance et put monter l'escalier de la cave, seule, sans autre aide que celui de sainte Anne. M. le Curé s'écria : « C'est vraiment une protection spéciale de la Bonne sainte Anne. » Maintenant ma femme est tout à fait rétablie. J'accomplis ma promesse de grand cœur, en vous demandant de publier ce fait dans vos *Annales*. » P. Campeau. — « Actions de grâces pour faveurs obtenues par l'entremise de sainte Anne, avec promesse de publication dans les *Annales*. » — « Plusieurs faveurs importantes, et succès dans une entreprise difficile et importante. » Caroline Savoie.

St-Joseph, N. B. : « J'ai pris un abonnement en reconnaissance des faveurs déjà obtenues. Aujourd'hui je demande à sainte Anne la guérison de mon mari et celle de mon père. » Dame Thaddée Maïger. — « Nous avons obtenu une grâce par l'intercession de la Bonne sainte Anne, en faisant chanter une grand'messe. » Dame C. T. G., Dame L. B. G.

Ste-Julie de Somerset, 28 mars : « Il y a une couple d'années j'eus une hernie qui, par intervalle, me fit beaucoup souffrir. Je subis à cette occasion une opération. Je m'adressai à la Bonne sainte Anne avec confiance. Je fis plusieurs neuvaines, et fis célébrer plusieurs messes en son honneur, avec promesse de la remercier dans ses *Annales*, si elle m'obtenait ma guérison ou au moins du soulagement. J'ai été en partie exaucé, et j'ai lieu de croire que je suis en voie de rétablissement. » W. S. P.

St-Laurent, 1er février : « Depuis l'automne dernier je souffrais d'un mal de pied, causé par une maladie de nerf qui me rendait la marche très fatigante. Au commencement de janvier le mal empira et je devins incapable de marcher. C'est alors que je m'adressai à la Bonne sainte Anne pour obtenir du soulagement, en lui faisant la promesse de faire insérer ma guérison dans les *Annales*. Elle a exaucé mes humbles prières. Gloire, amour, reconnaissance à cette bonne Mère pour cette faveur et pour bien d'autres qu'elle ma accordées. » Delle G. L. — 21 Mars : « Faveurs tant spirituelles que temporelles obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne. » Une abonnée.

St-Lazare, 17 janvier : « Mon mari et moi remercions la Bonne sainte Anne pour le succès d'une affaire importante, après promesse de le faire publier dans les *Annales*. Merci donc, O Bonne sainte Anne, pour cette faveur insigne, et je vous demande de veiller encore sur nous. Je recommande aux prières une entreprise et une autre intention particulière. » Dame A. B.

St-Léon : « Remerciements pour la guérison d'un mal d'estomac, après une neuvaine à sainte Anne et à saint Antoine. » Une abonnée. — 26 Mars : « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour certaines grâces obtenues par son intercession. » Une abonnée.

St-Léonard d'Aston, 30 mars ; « J'avais promis, il y a deux ans, de faire insérer dans les *Annales* deux faveurs que je sollicitais ardemment, à savoir une

place qui nous permettrait de vivre sans trop d'inquiétude, et le règlement d'une affaire qui nous préoccupait. Merci à cette bonne Mère, et pardon pour mon long retard.» Dame Edouard Chassé.

St-Léonard, mars 1897 : « Remerciements et reconnaissance à la Bonne sainte Anne et à la très sainte Vierge pour la guérison d'une maladie grave, après diverses promesses, spécialement celle de publication. Merci aussi pour une autre faveur obtenue également par l'intercession de cette grande Sainte.» Dame T. Dérocher.

St-Léon le Grand, 28 avril : « J'ai obtenu une guérison extraordinaire par l'intercession de sainte Anne, après avoir promis de faire publier cette faveur dans les *Annales*. Gloire, amour, éternelle reconnaissance à sainte Anne pour la protection qu'elle accorde tous les jours aux mères de familles qui l'invoquent. » Une mère reconnaissante.

St-Liboire, 2 janv. : « J'ai obtenu la guérison de mon enfant cet automne, par l'intercession de sainte Anne. Je lui demande de continuer à veiller sur notre famille.» Dame E. Blanchard. — 15 Fév. : « J'ai obtenu une grande faveur. » Dame Lalumière.

St-Louis de Kent, N. B., 24 mars : « J'ai obtenu ma grâce après la promesse de faire publier dans les *Annales* si j'étais exaucée. Je remercie notre bonne Mère.» Dame J. C. G.

Ste-Louise : « Mille remerciements à sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues. » M. C. G.

St-Malo, Man., 20 mars : « Une de mes parentes, mère de huit enfants en bas âge, devint si faible, à la suite d'une grave maladie, qu'on ne put lui conserver la connaissance qu'en lui faisant respirer des sels très forts. Le médecin et M. le Curé ne conservaient aucun espoir. Rien de plus pénible et de plus déchirant que de voir cette pauvre mère quitter sa famille si promptement ! Dans cette triste situation, nous recourûmes à sainte Anne et à saint Joseph et, après différentes promesses, entre autres celle de publier ce fait dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne, nous eûmes la consolation de constater chez elle un mieux sensible. Elle est encore bien faible, mais nous avons le ferme espoir que sainte Anne lui rendra les forces à bref délai. Gloire et reconnaissance lui soient rendues pour cette faveur et pour d'autres, obtenues par son intercession. » E. G., abonnée.

St-Marcel, janvier : « Grâce obtenue. Merci à sainte Anne. » Une abonnée. — 28 Mars : « Remerciements à sainte Anne pour m'avoir guérie d'une maladie grave, après lui avoir promis de faire dire une messe. Merci aussi pour une autre faveur. » Dame H. Frappier.

St-Marcel de l'Islet, 6 avril : « Au mois de janvier dernier, mon père s'était estropié. Il avait perdu une si grande quantité de sang, qu'il lui était impossible de rester assis ni de prendre aucun repos. J'ai promis à sainte Anne, si elle guérissait mon père, de le publier dans les *Annales*. Sainte Anne m'a exaucée. Je ne puis trop la remercier pour cette grande faveur, comme aussi pour plusieurs autres. » Delle Hunter. — « Remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs et guérisons. » F. X. A. Dulac.

Ste-Marguerite de Dorchester, 13 janvier : « Faveurs obtenues après promesse de publier dans les *Annales*. » N. D., abonnée.

Ste-Marie, 6 janvier : « Une faveur temporelle, reçue en septembre dernier. » Dame A. Maillet, abonnée.

Ste-Marie, Beauce, 18 janvier : « La Bonne sainte Anne m'a déjà obtenu un

grand soulagement dans mes souffrances. J'attends d'elle une guérison complète, avec d'autant plus d'assurance que j'ai déjà été l'objet de ses attentions. En outre, un jour j'avais un mal de dents violent, j'en avais tout le visage enflé. Je faisais pitié. Tout à coup il me vint à l'idée de me recommander à la Bonne sainte Anne. Je m'endormis et, à mon réveil je constatai que tout mal avait disparu ! » Dame L. A. — 16 Février : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour plusieurs guérisons, obtenues après plusieurs neuvaines et la promesse de faire publier dans les *Annales*. » Une abonnée. — 19 Février : « Mille remerciements à la glorieuse et Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs signalées que j'ai obtenues par sa puissante intercession, entre autres pour m'avoir guérie d'un violent mal de dents qui me faisait beaucoup souffrir. Les douleurs disparurent aussitôt après la promesse que je fis de la publier dans les *Annales*. Honneur, amour et reconnaissance à Celle que l'on n'invoque jamais en vain. » M. J., Enfant de Marie. — « Depuis plusieurs années je souffrais d'un rhumatisme inflammatoire, que les médecins ont tant de difficulté à guérir. Je mis toute ma confiance en sainte Anne et elle m'a guérie. Elle a aussi guéri mon petit garçon de quatre ans, après trois neuvaines et une messe. Merci à sainte Anne. » D. L. Bisson. — 5 Décembre 1897 : « Après deux ans de maladie de foie et de pauvreté de sang, et malgré les bons soins d'un médecin habile, je ne ressentais aucun soulagement. Je devins si faible et si maigre que le médecin n'avait plus pour moi aucun espoir de guérison. Après avoir reçu la sainte communion, je suppliai sainte Anne de bien vouloir venir en aide au médecin, promettant de faire une neuvaine de communions à Sainte-Anne de Beauré et de publier le fait à gloire dans les *Annales* et dans les journaux. Au mois d'août dernier j'accomplis mon pèlerinage avec toute la ferveur possible, et aujourd'hui, grâce à cette bonne Mère sainte Anne, je jouis d'une bonne santé. » Dame Hubert Landry.

St-Martin. Beau « « Merci à sainte Anne pour toutes les faveurs qu'elle a accordées à moi et à toute ma famille. » Jos. Poulin.

St-Maurice, 12 avril : « J'étais atteinte d'une maladie depuis déjà longtemps. Aucun remède ne pouvait calmer mes douleurs. Je fis, l'été dernier, un pèlerinage à son Sanctuaire, avec promesse de faire publier ma guérison dans les *Annales* si je l'obtenais. Grâce à cette bonne Mère, je fus guérie. » — « L'automne dernier je tombai malade d'une maladie des poumons qui m'a réduite à la dernière extrémité. Je dus être administrée. Une pensée me vint, celle de me recommander à sainte Anne ma patronne, et à Notre-Dame du Saint Rosaire, avec promesse, si elles m'obtenaient la santé, de faire un pèlerinage au Sanctuaire de Sainte-Anne de Beauré et à celui de la Vierge du Rosaire, et de faire insérer cette guérison dans les *Annales*. Gloire, reconnaissance, amour à la Bonne sainte Anne et à la Vierge du Rosaire qu'on n'invoque jamais en vain ! Au bout d'un mois j'étais complètement guérie et assez forte pour reprendre mon ouvrage, que j'ai toujours continué depuis lors. » Une abonnée.

St-Méthode du Lac St-Jean, 9 mai : « Je tiens à remercier publiquement la Bonne sainte Anne, qui a bien voulu guérir ma petite fille Maria atteinte d'une maladie grave, après la promesse d'insérer la guérison dans vos *Annales*. » Dame Philippe Doucet.

St-Michel Yamaska : « Amour et reconnaissance à sainte Anne, pour nous avoir préservés, mon enfant et moi, d'une maladie contagieuse. » M. L.

St-Nicolas : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne, à saint Antoine de Padoue et au Sacré Cœur de Jésus, pour plusieurs faveurs obtenues. » Une abonnée.

St-Norbert : « Une faveur obtenue. » Dame Placide Boucher. — « Guérison d'une maladie grave et qui me faisait endurer d'atroces souffrances. J'avais promis un pèlerinage, et la publication de ma guérison dans les *Annales*. » Frédéric Caisy. Off. : 50 cts. — 22 Déc. 1897 : « L'hiver dernier, étant malade de la grippe, j'ai été deux nuits de suite sans pouvoir dormir et même sans pouvoir me mettre au lit, tant je sentais de douleurs. Alors je m'adressai à sainte Anne, et lui promis que si j'étais soulagée je le ferais publier dans les *Annales*. Aussitôt je me suis trouvée mieux. »

Quelque temps après, je suis tombée malade. Craignant de n'avoir pas de secours à temps, je m'adressai encore à cette bonne Mère en lui faisant la même promesse. Aussitôt mon mari est arrivé. Grâce à Dieu et par l'intercession de la Bonne sainte Anne, je suis sortie de cette épreuve heureusement, car je me suis trouvée très bien, et mon enfant aussi. Merci à cette bonne Mère, qu'on n'invoque jamais en vain. » Dame M. B. B. — 19 Avril : « Guérison obtenue. » L. C. Desrochèr, Curé.

St-Odilón : « Grands remerciements à sainte Anne pour la guérison de mon mari et de ma petite fille Marie-Diana. » Dame Adolphe Drouin.

St-Pascal : « Le 24 mai 1897 je tombai gravement malade d'une péritonite causée par une tumeur. J'eus une deuxième péritonite en juillet, j'étais alors trop faible pour subir une opération. Vers la fin du mois d'août je fis une neuvaine à sainte Anne. Le dernier jour de ma neuvaine M. le Curé Baillargeon vint me faire vénérer la relique de la bonne sainte Anne, et le lendemain un abcès intérieur crevait, me soulageant beaucoup. A la fin de septembre, j'eus une gastrite. C'était fini, je devais mourir ! M. le Curé Beaudet m'administra les derniers Sacrements, que je reçus courageusement, car j'avais toujours l'espoir que la Bonne sainte Anne me guérirait, quoiqu'excessivement faible, n'ayant rien pris de solide depuis le mois de mai, et condamnée par deux médecins expérimentés. J'avais toujours confiance en la Bonne sainte Anne et cette confiance n'a pas été vaine, car trois semaines après la tumeur disparaissait, sans opération et sans douleur. J'attribue ma guérison à la grande Thaumaturge. Qu'elle me continue toujours sa maternelle protection en toutes choses. » Dame J. A. Blais. — 12 Déc. 1897 : « L'année dernière au mois de septembre je tombai et me cassai un bras. Je souffris pendant trois mois, et comme je suis déjà âgée de 63 ans, tout le monde croyait que je resterais infirme. Néanmoins je mis ma confiance en sainte Anne, et aujourd'hui je puis travailler à peu près comme auparavant. » Dame Vve Charles Ruest.

St-Patrick, 13 avril : « Reconnaissance à sainte Anne pour trois grâces obtenues. Mille remerciements à cette grande Sainte. » Dame A Blanchard, abonnée.

Ste-Perpétue : « Un de mes paroissiens avait une maladie sérieuse et très douloureuse. Il promit à sainte Anne de faire publier sa guérison dans les *Annales*, s'il l'obtenait. Aussitôt une neuvaine fut commencée, et dès les premiers jours le mal diminua. A présent il est parfaitement guéri. » S. R., Ptre.

St-Pierre, I. O., 21 fév. : « Il y a deux ans j'étais attaquée par un cancer. Je consultai le médecin, mais sans grand résultat. Bientôt il fut question de me faire subir une opération. Ne pouvant m'y décider, j'eus recours à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue. Je promis à sainte Anne de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*, et à saint Antoine de Padoue de quêter du pain pour les pauvres. J'ai accompli mes promesses, et à présent je suis parfaitement bien. » Dame Narcisse Ferland.

St-Pierre les Becquets, 29 avril : « Merci à la Bonne sainte Anne et à Notre

Dame du Kosaire pour la guérison d'un enfant, obtenue par leur intercession. »
L. L. — « Deux jeunes gens de la même famille préservés de la mort, l'un en portant sur lui du bois d'une croix rapporté de l'église de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré, et l'autre en criant dans une chute au milieu des billots : « Bonne sainte Anne ! » L. L.

St-Pie, Bagot : « Actions de grâces à la Sainte Vierge et à sainte Anne pour une faveur obtenue. » Une abonnée.

St-Pierre Baptiste : « Madame Dumas Bergeron, ma paroissienne, me prie de vous demander de publier dans les *Annales* la guérison de son enfant. » J. B. Thiboutot, Ptre.

St-Pierre, 27 mars : « Mille remerciements à sainte Anne pour une guérison obtenue. En reconnaissance je fais publier cette grâce dans les *Annales*, et je promets de me rendre en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. » Une abonnée.

St-Raphaël, 20 avril : « Actions de grâces à la Bonne sainte Anne et à Monseigneur de Laval pour la guérison d'une maladie très dangereuse. J'avais promis de faire inscrire dans les *Annales*. » M. L.

St-Raymond, 3 fév. : « Guérison d'une maladie grave après une neuvaine et promesse de publication. Mille remerciements. » Un abonné. — « Depuis longtemps je souffrais de maux de tête. Je m'adressai à sainte Anne et à saint Antoine, promettant de faire publier ma guérison dans les *Annales*. J'ai été exaucée. Merci à sainte Anne et au grand saint Antoine ! » Marie Louise Plamondon.

Ste-Rose du Dégelé, 22 déc. 1897 : « Merci, ô Bonne sainte Anne, pour la guérison d'un violent mal de dents et d'une maladie des reins. » Malvina Lemay.

Ste-Rose : « Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie d'un terrible mal d'yeux, après une neuvaine et la promesse d'insérer ma guérison dans les *Annales*. Je viens accomplir ma promesse. » Delle Eva Charbonneau.

St-Sébastien, 12 fév. : « La Bonne sainte Anne ma délivré d'une grande faiblesse après huit différentes promesses, entre autres celle de publication dans ses *Annales*. J'attends d'elle une guérison complète. » — « La Bonne sainte Anne m'a guérie d'un mal de gorge. » T. C.

St-Siméon : « Guérison d'un mal de tête. »

Ste-Sophie de Lévrard, 16 janvier : « Mon petit garçon de cinq ans avait la diphtérie. Je fis une neuvaine à sainte Anne, le petit s'est rétabli. Une petite fille de deux mois était en danger, la Bonne sainte Anne l'a sauvée. » A. Jacques.

— 2 Mars : « A la suite d'une grande maladie je fus attequée d'un abcès intérieur qui me réduisit bientôt à une telle extrémité, que le médecin m'avait déjà pour ainsi dire abandonnée. Je me recommandai à la Bonne sainte Anne. Si je suis encore vivante, c'est bien à elle que je le dois. Merci mille fois à cette grande Sainte. » Léda Baril.

St-Stanislas, Champlain : « Guérison étonnante de quatre personnes par l'intercession de sainte Anne. Reconnaissance et confiance à la mère de la Très Sainte Vierge ! » Dame Vve Zéo Tessier.

St-Stanislas Kostka : « Deux guérisons obtenues par l'intercession de sainte Anne. » Une abonnée.

St-Sulpice : « Faveurs extraordinaires obtenues par l'intercession de sainte Anne, de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue. » A. P.

St-Sylvestre, 11 avril : « Actions de grâces à sainte Anne pour le succès d'une opération, après la promesse d'une messe et l'insertion dans les *Annales*. »

J. T. O. Verret, Ptre.

St-Télesphore de Soulanges : « Remerciement à sainte Anne pour la guérison d'un mal de jambe, après promesse de m'abonner aux *Annales*. » Octave B. — « J'étais souffrante depuis plusieurs mois d'un mal dans le dos. Grâce à sainte Anne je suis guérie. » Dame Vve F. X. Carrier. — 28 Avril : « Je souffrais d'une éruption dans la figure, depuis au delà de deux ans. Après avoir vainement recouru aux médecins, je fis une neuvaine en l'honneur de saint Joseph, durant le mois de mars dernier avec promesse de faire connaître cette grâce dans les *Annales* de la Bonne sainte Anne. J'ai été exaucée, le mal disparaît peu à peu et j'espère une guérison complète. Gloire, honneur et louange à saint Joseph et à la Bonne sainte Anne. » Une Enfant de Marie.

St-Théodore d'Acton, 8 avril : « J'ai obtenu deux guérisons par l'intercession de sainte Anne, et je lui en suis très reconnaissante. » Dame F. X. Gendron. Off. : \$2.00.

St-Thomas d'Alfred, 8 déc. 1897 : « Remerciement et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue. » Une abonnée.

St-Thomas, 20 janv. : « Après avoir prie la Bonne sainte Anne et lui avoir fait différentes promesses pour obtenir ma guérison et celle de mon enfant, cette grande Sainte nous a obtenu un soulagement sensible. Je lui en suis reconnaissante et la prie de nous continuer sa protection. Je lui demande pardon pour le retard que j'ai apporté à faire publier cette faveur. Gloire, amour et reconnaissance, au Sacré Cœur et à saint Antoine de Padoue que j'ai aussi invoqués dans cette circonstance ! » Dame D. B. — « Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie d'un rhumatisme aigu, après la promesse de publication dans les *Annales*. » Une abonnée.

St-Thomas de Montmagny, 21 déc. 1897 : « Je desire remercier la Bonne sainte Anne pour les faveurs qu'elle m'a accordées. Le 19 août dernier ma petite fille, âgée de 16 mois, était dangereusement malade, et j'étais obligée ce jour-là d'aller à la profession d'une autre de mes filles. Aussitôt que j'eus lassé cette chère petite, j'éprouvai une vive inquiétude. A l'instant je promis à la Bonne sainte Anne, si elle conservait la vie à mon enfant jusqu'à mon retour, de faire dire une messe en son honneur et de faire insérer cette faveur dans ses *Annales*.

Soudain je me trouvai soulagée et je pus continuer mon voyage sans trop d'anxiété. Ma petite a vécu quatre jours après mon retour.

Autre faveur. Il y a trois ans j'étais en voiture avec un de mes garçons, âgé de 14 ans, et mon petit bébé. Tout à coup le cheval s'effraya et, plus vite qu'on ne peut le dire nous renversa tous, et retourna sur ses pas, épouvante, l'espace de presque une lieue. Je craignais beaucoup pour le cheval et pour la voiture, que nous venions de faire réparer. Je recommandai le tout à la Bonne sainte Anne, et promis une messe en son honneur. Une demi-heure après, cheval et voiture nous étaient rendus sans avarie. Pour nous, nous n'avions eu aucun mal. Mille et mille remerciements soient rendus à cette grande Sainte pour toutes ces faveurs ! Puisse-t-elle toujours nous conserver sa puissante protection ! » Une abonnée. — « Une personne, mère de six enfants, tient à remercier la Bonne sainte Anne pour faveurs obtenues. »

St-Thomas de Pierreville, 3 avril : « Merci à sainte Anne pour des grâces obtenues par son intercession. » — « Un autre abonné se joint à moi pour la remercier de l'avoir guéri d'une maladie que les médecins ne pouvaient faire disparaître. » Deux abonnés.

St-Tite, Champlain, 30 janv. : « Merci à sainte Anne pour le soulagement

d'une grave maladie. J'espère sous peu une guérison complète. Merci aussi à saint Antoine pour un objet retrouvé. » Dame J. H. P. — 12 Fév. : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue après promesse de publication dans les *Annales*. » Une abonnée.

St-Ubalde, 9 mars : « Mille remerciements à sainte Anne pour avoir guéri ma petite Joséphine que nous pensions perdue. » Dame T. Dolbec.

Ste-Ursule, 27 avril : « Nous remercions la Bonne sainte Anne pour avoir guéri un de nos enfants âgé de vingt-huit ans, et qui, depuis l'âge de sept ans, souffrait d'oppression. » Dame Yve Nap. Lessard.

St-Valentin, 5 mars : « Dans un mal d'épaule j'ai obtenu un grand soulagement, et j'espère que sainte Anne me guérira complètement. » Dame G. B. — « Remerciement à la Bonne sainte Anne pour faveurs obtenues après la promesse de publication dans les *Annales*. » Phébé L.

ETATS-UNIS (Suite)

Minnesota. — ANOKA, 5 avril : « Après avoir fait une neuvaine à la Bonne sainte Anne, j'ai obtenu la guérison d'une maladie de reins, dont je souffrais depuis près de dix-sept ans. Je n'ai plus ressenti aucune douleur. J'ai aussi obtenu bien d'autres faveurs par son intercession. » Une abonnée. — BEAULIEU, 7 fév. : « Je dois mes plus sincères remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenue. » Clara Doucette. Off. : \$1.00. — BENSON : « Remerciements à la Bonne sainte Anne. » Georges E. Camden. — CROOKSTON : « Une grâce obtenue par l'intercession de sainte Anne. » Ad. M. U. — 23 Janv. : « Guérison de ma petite fille. » Dme Arthur Durand. — « Je tombai malade le 29 janvier dernier. Etant éloignée des médecins, je me recommandai à sainte Anne et à la sainte Vierge. J'ai été guérie. » Une abonnée. — DULUTH : « Une guérison. » Dme Pierre Gri-gnon. — FARIBAULT : « Merci, ô Bonne sainte Anne, pour plusieurs faveurs obtenues. » Dme Jos. Caron. — « Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'un mal de jambes, après une neuvaine de chapelets et la promesse de faire publier cette faveur dans les *Annales*. Aujourd'hui je marche bien. Amour à sainte Anne. » Une abonnée. — GENTILLY : « Guérison d'un mal d'estomac. » D^{me} Jos. Caillier. Off. : \$1.00. — GENTILLY : « Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue. » J. B. D. Off. : 50 cts. — GILBERT : « Je dois mille remerciements à la grande Thaumaturge et Patronne du Canada, l'accord a été ramené dans notre ménage. » Dme Olivier Grenier. — LAMBERT : « Ma sœur a obtenu une délivrance vraiment miraculeuse, alors qu'on la croyait près de mourir, et qu'on attelait déjà pour aller chercher le médecin à une distance de vingt milles ! L'enfant a maintenant sept mois et jouit d'une parfaite santé. » Dme Ar. ide Robillard. — LORETTO, 2 fév. : « Au mois de décembre dernier, je souffrais d'un point de côté qui m'empêchait presque de respirer, et m'occasionnait de grandes souffrances. Je m'adressai à la Bonne sainte Anne, lui promettant, si elle me guérissait, de publier le fait dans les *Annales*. A peine deux jours s'étaient-ils écoulés que je m'apercevais plus de rien. — Autre faveur. Environ deux semaines plus tard, j'eus à la mâchoire gauche un mal qui ne me permettait plus de l'ouvrir ni de la fermer. Je m'adressai encore une fois à la Bonne sainte Anne en lui faisant une promesse. Maintenant je puis parler. » — MINNEAPOLIS, 25 déc. : « Grâce obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne, après promesse de publication dans les *Annales* et d'abonnement, s'il y avait un changement. » — RED LAKE : « Heureuse délivrance. » Lucie Shaink. — RICHWOOD, 4 avril : « Merci à sainte

Anne ! » Dme Philomène Bellefeuille. Off. : \$1.00. — FORT RIFEY, 22 fév. : « Je remercie la Bonne sainte pour m'avoir guérie, ainsi que ma petite fille. » Dme Louis Meunier. — ST-PATRICK, 3 janv. : « Remerciement pour faveurs obtenues après promesse de publication. » Dme Godfroid. — ST-PAUL : « Grandes grâces et faveurs obtenues. » Une abonnée. — STAPLES : « Il y a quelque temps j'ai promis à la Bonne sainte Anne que si elle m'accordait une certaine faveur, je la ferais public dans les *Annales*. J'ai été exaucée. » M^{re} L.-H., abonnée. — STILL-WATER, 15 déc. 1897 : « Merci à sainte Anne pour m'avoir sauvé la vie dans une maladie grave que j'ai subie au mois de septembre dernier, et pour bien d'autres faveurs encore. » Dme Alfred Robillard. — WINSTED, avril : « L'an dernier j'ai promis de publier par la voie des *Annales* les faveurs de sainte Anne à mon égard. Elles sont nombreuses et je n'en citerai que quelques-unes. Une personne qui m'était chère était en voyage. N'en recevant aucune nouvelle, nous étions bien inquiets. Je priai sainte Anne. Quelques jours après nous recevions de bonnes nouvelles. — La même faveur nous a été accordée au sujet d'une autre personne. — Enfin bien des maladies, dont des membres de ma famille étaient atteints, ont été détournées par l'intercession de la Bonne sainte Anne. Je la remercie avec ferveur, et lui recommande trois personnes de ma parenté qui ont perdu la foi et sont adonnées à la boisson.

Nebraska. — CAMPBELL : « Remerciements à sainte Anne pour une faveur. » Anthime Leblanc. — GLENVILLE : « Une faveur obtenue. » Dme Arsène Pigeon. — SUTTON, 13 déc. : « Faveurs obtenues » C. E. Godue.

New Hampshire. — ASHUELOF, 31 mars : « Ma fille était sans ouvrage. J'ai promis, si elle en obtenait, de faire insérer cette faveur dans les *Annales*. J'ai été exaucée. J'accrois ma promesse. Gloire et reconnaissance à cette grande Sainte ! » Dme B. Aubin, abonnée. — BERLIN : « Guérison d'une maladie des nerfs. » Dme P. E. Beaudoin. — BERLIN FALLS : « Une guérison. » Une abonnée. — CLAREMONT, 5 mars : « Merci à sainte Anne pour avoir guéri la jambe de mon mari, et aussi pour avoir fait un si bon voyage avec nos deux jeunes enfants. » Dme Onésime Courtin. — 8 Avril : « Ayant perdu des objets de piété auxquels je tenais beaucoup, j'invoquai sainte Anne et saint Antoine de Padoue, promettant, si je les retrouvais, de le faire inscrire dans les *Annales*. J'ai été exaucée. » Une abonnée. — 22 Avril : « Une grâce. » Une abonnée. — 30 Avril : « Une faveur obtenue. » Louis Lajeunesse. — DOVER : « Après avoir promis de m'abonner aux *Annales* de sainte Anne et d'y faire publier la grâce que je sollicitais, j'ai obtenu un grand soulagement dans une maladie qui m'avait fait souffrir depuis cinq à six mois. Merci donc mille fois à cette bonne Mère. » — HARRISVILLE, 26 janv. : « Faveur obtenue. » Dme Cécile Poirier. — LACONIA, 24 mars : « Une faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne. » Elisa Boulet. — 18 Mai : « Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. » L. P. — MANCHESTER, janv. : « Merci à sainte Anne pour deux faveurs. » Dme E. Croteau. — 15 Février : « La Bonne sainte Anne m'a guérie il y a deux ans d'une maladie réputée incurable. J'avais accompli toutes mes autres promesses. Il me restait encore à faire insérer cette guérison dans les *Annales*. » Dme Elz. Soucy. — 1^{er} Mars : « Je remercie la Bonne sainte Anne. Elle m'a guérie d'une souffrance aux pieds. J'ose l'invoquer encore pour une autre chose. Merci, ô Bonne sainte Anne. » L. D. abonnée. — « Plusieurs faveurs obtenues par son intercession. » Dme Léon Poisson. — « Mon petit garçon, âgé de huit ans, faible et chétif depuis sa naissance, a été guéri par sainte Anne après la promesse de faire

inscrire sa guérison dans les *Annales*. J'ai aussi obtenu plusieurs autres faveurs. » Une abonnée. — PITTSFIELD : « Une faveur obtenue. » Philomène Auger. — ROCHESTER : « Une abonnée guérie d'un mal de tête après promesse de publier dans les *Annales*. » — SALMON FALLS : « L'été dernier j'eus à une jambe un mal que les médecins ne purent contrôler. Ils me dirent de faire provision de patience, que la guérison allait se faire attendre. Alors je pensai à la Bonne sainte Anne et je lui adressai mes supplications, avec promesse de la remercier publiquement dans ses *Annales* et de donner une piastre pour son Sanctuaire si elle daignait m'exaucer. Au bout de deux semaines j'étais guérie. Reconnaissance éternelle à notre grande Thaumaturge. Puisse-t-elle me continuer sa protection ! » Dme T. B. Off. : \$1.00. — SOMERSWORTH, 23 janv. : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces et faveurs obtenues par son intercession, après avoir promis de les faire inscrire dans les *Annales*. » Une abonnée. — 19 Février : « Une dame de cette paroisse vous prie de bien vouloir publier le fait suivant dans les *Annales*. J'étais pour ainsi dire à l'article de la mort, j'avais reçu les derniers Sacrements, et le docteur s'attendait à mon trépas. Je fis vœu de m'abonner aux *Annales*, et d'y faire publier ma guérison. Aujourd'hui je suis hors de danger et capable de vaquer aux travaux du ménage. Merai à la Bonne sainte Anne. » F. G. Deshaies, Ptre, Vic. — 22 Avril : « La guérison d'une maladie très grave après promesse de publier le fait dans les *Annales*. » F. G. Deshaies, Ptre. — 30 Novembre : « Une grande grâce obtenue par l'intercession de sainte Anne. » Une abonnée. — « Remerciements à la Bonne sainte Anne pour grâce obtenue. » — « Etant bien malade, j'eus recours à la sainte Vierge et à la Bonne sainte Anne, leur recommandant toute ma famille. Je suis guérie ! » Dme Damas Gagné. — « Merci à sainte Anne pour une guérison obtenue par son intercession. » Dme G. A. Pepin.

New Jersey : Le 30 avril est venu en pèlerinage M. J. E. Bullard, d'une place de New Jersey. Il remercie la Bonne sainte Anne pour le bon succès de ses entreprises. En reconnaissance, il a demandé qu'on dît une messe tous les jours pendant un an, à partir du 1^{er} mai. Il s'est en même temps abonné aux *Annales* et fait inscrire au nombre des membres de la messe perpétuelle. C'est un excellent chrétien que la Bonne sainte Anne ne peut manquer de continuer à protéger.

New York : « Je remercie la Bonne sainte Anne, elle m'a obtenu une très bonne position et plusieurs autres faveurs. » Off. : \$5.00. — SARANAC : « Je désire remercier la Bonne sainte Anne pour une faveur qu'elle m'a accordée, en me guérissant d'une fièvre dangereuse, après avoir fait une neuvaine en son honneur et fait chanter une grand'messe. » Dme Maillé.

Ohio. — TOLÉDO, 17 déc. : « Dans une maladie bien grave j'ai promis à la Bonne sainte Anne de faire un pèlerinage à son Sanctuaire et de publier ma guérison dans les *Annales*. J'ai été exaucée. » Dme M. L. M. P.

Rhode Island : « Merci à sainte Anne pour une guérison obtenue et pour plusieurs autres faveurs. » Viateur Grandchamp. — CENTERDALE, 11 avril : « Il y a trois ans je fis la promesse d'inscrire ma guérison, mais après avoir recouvré la santé je me mis à retarder. Aussi l'automne dernier, la Bonne sainte Anne a voulu m'éprouver. Je suis retombée malade, et devenue incapable de m'occuper des affaires de mon ménage. Me voyant dans cette triste position je m'adressai de nouveau à sainte Anne. Cette fois je fus encore exaucée. Aujourd'hui je remplis ma promesse de lui donner une piastre chaque année. Honneur et gloire à sainte Anne ! Ayez confiance en elle. » Dme P. Labaissonnière. Off. : \$1.00. — « La guérison

d'un malade. » Dme P. L. — CENTRAL FALLS, 7 avril : « Etant tombé gravement malade et ne recevant aucun secours de l'art médical, je me suis tourné vers la Bonne sainte Anne. Je viens de commencer une neuvaine et j'espère que la Bonne sainte Anne terminera son œuvre. » Aimé Arsenault. — 22 Déc. : « Je puis dire et j'aime de faire connaître à tous les abonnés, que si je suis aujourd'hui capable de vaquer à mes occupations, c'est à sainte Anne que je le dois. Tous ceux qui me connaissent sont étonnés et surpris de me voir rendue à la santé. J'avais eu une complication de plusieurs maladies. J'étais condamnée par les médecins, enfin je devais certainement mourir bientôt. Mes sept petits enfants se sont alors mis en prières, et grâce à sainte Anne je suis presque guérie. » Dme Xavier Gagnon. — « Guérison et soulagement dans plusieurs maladies. » Dme Adèle Fournier. — CENTREVILLE, : « Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur obtenue. » Dme J. B. G. — GLENDALE, 16 avril : « Amour à la Bonne sainte Anne. » Off. : \$1.00. — MANVILLE : « Merci à sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux que j'avais depuis ma naissance, j'avais promis à sainte Anne, si elle me guérissait, de faire publier dans les *Annales*. Sainte Anne m'a exaucée, je suis très bien. » — PAWTUCKET : « Merci, ô Bonne sainte Anne, pour des grâces reçues ! » I. Martin. — EAST PROVIDENCE : « Une faveur obtenue. » Dme Geneviève Cloutier. — 21 Mai : « Hier on m'apportait à l'église un enfant mourant pour le baptiser. Le prêtre était absent. Nous avons prié et promis l'insertion dans les *Annales*, si le prêtre arrivait à temps. Grâce en soient rendues à sainte Anne, l'enfant a été baptisé. » R. P. J. M. — WOONSOCKET : « J'ai obtenu une guérison et une autre faveur par l'intercession de sainte Anne. » Dme Henri Brouillard.

Vermont. — GRANBY, 4 janvier : « Une guérison obtenue par l'intercession de sainte Anne après avoir promis de publier le fait dans les *Annales*. » Dme A. Nadeau. — WINOOSKI, 29 mars : Notre frère était malheureusement adonné à la boisson. A toutes nos supplications il répondait : « Il n'en sera pas toujours ainsi ! » Cependant il continuait toujours la même triste vie. Voyant cela, et sachant, par la lecture des *Annales*, la grande charité de la Bonne sainte Anne, nous lui avons recommandé notre pauvre frère. Nos prières ont été écoutées. Peu de temps après il changeait de vie, et se convertissait complètement. Merci à sainte Anne. » Une abonnée.

Wisconsin. — CHIPPEWA FALLS : « La conversion de mon père et de l'un de ses amis ; une guérison et plusieurs faveurs. » M. L. B. Beauchêne. — « Je dois mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir préservé d'une tempête de vent et aussi pour m'avoir accordé beaucoup d'autres faveurs. » — FLORENCE : Dme Chavaria raconte avoir été guérie par sainte Anne de crampes d'estomac dont elle souffrait depuis très longtemps. Après avoir épuisé la science médicale, elle s'est recommandée à sainte Anne, promettant de s'abonner aux *Annales* aussi longtemps qu'elle le pourrait. Depuis ce temps elle n'a plus rien senti. Remerciements à sainte Anne. » — MARINETTE : « J'avais promis, si la Bonne sainte Anne me guérissait d'un violent mal de cerveau, de publier le fait dans les *Annales*. J'ai négligé ma promesse, et le mal a repris. Je ne veux pas retarder plus longtemps à m'acquitter de cette promesse. » — PRENTICE, 13 janv. : « J'avais promis à sainte Anne, si mon enfant venait au monde vivant et en bonne santé, de le faire publier. J'ai été exaucée. » — RHINELANDER : « Remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs. » Dme Alix Cayer. — SAXON : « Je remercie la Bonne sainte Anne pour le soulagement qu'elle m'a obtenu dans un grand mal d'estomac dont j'ai souffert pendant plusieurs années. »



❧ Bulletin de l'Archiconfrérie ❧

I. Affiliations. — Le 7 octobre a été affiliée la Société des Dames de Sainte-Anne, de la paroisse Saint-Louis, à New Haven, Conn., du diocèse de Hartford, par les soins du Rév. J. E. Senesac. — Le 24 du même mois, la paroisse de Saint-Gédéon, du diocèse de Chicoutimi, par les soins du Rév. Joseph Paradis.

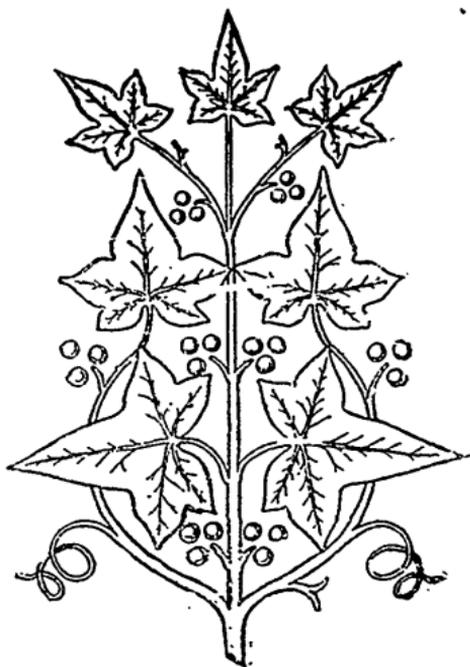
II. Missions dans les paroisses affiliées. — Les Missions et Retraites prêchées dans les paroisses affiliées à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré sont toujours visiblement bénies. Nous n'en citerons qu'une, c'est celle de Saint-Georges de Beauce, prêchée dans la seconde moitié de septembre par trois de nos meilleurs missionnaires : le Rév. Père Billiau, économe de notre maison, le Rév. Père Barolet, qui depuis 10 ans, sillonne le pays en tout sens, et le Rév. Père Géna, arrivé au Canada depuis l'an dernier.

La paroisse, qui ne compte pas moins de 2.300 communicants, avait été soigneusement préparée aux saints Exercices par le Rév. M. Montminy, son zélé Curé. Aussi dès le premier jour tout annonçait déjà un succès complet. Enfants, hommes et femmes, tous eurent leur tour et répondirent admirablement aux appels de la grâce. Quand arriva le moment des confessions, les Pères purent se convaincre que leur parole n'était pas tombée sur une terre stérile. *Personne ne resta en arrière.* La Retraite se termina par l'Exercice des Quarantes-Heures et Jaïssa, comme l'un de ses fruits les plus précieux, une nouvelle société : la Ligue du Sacré-Cœur. Elle ne réunit pas moins de 500 hommes, qui firent d'une manière solennelle, le jour de la clôture générale, de la Retraite, leur acte de consécration.

Un seul trait suffira pour montrer la générosité des paroissiens de Saint-Georges. Les deux médecins d'ailleurs parfaitement exemplaires, avaient une licence pour garder chez eux un dépôt de boisson. Ayant

remarqué que c'était quelquefois, bien malgré eux, une cause de désordre, ils vinrent trouver les Pères, et promirent spontanément de ne plus demander ni accepter de licence.

Mais voici une parole qui vaut mieux que tous les témoignages : « Père, dit le Rév. M. Montminy à l'un des Missionnaires, voilà 7 fois que, durant le cours de mon ministère, je fais prêcher les saints Exercices à ceux dont les intérêts spirituels m'étaient confiés. C'est cette fois-ci qu'ils ont le mieux réussi ! » Aussi le renouvellement est-il demandé pour l'an prochain, et se terminera par le pèlerinage de Saint-Georges et des environs, qui se distingue toujours par l'ordre, le recueillement et la belle organisation.





RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



INTENTIONS GÉNÉRALES

LE triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.

La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.



DÉFUNTS

BERGEVILLE : Delle Eva Boivin. — NORTH CAMBRIDGE, MASS. : Les parents de Caroline Beauvais. — CHICOT : M. Norbert Désy ; Delle Maria Sylvestre. — DETROIT, MICH. : Mde Marie Darbellay. — HEBERTVILLE : M. Charles Drapeau. — NATICK, R. I. : Mde Charles Lamothe. — NORWAY, MICH. : Les trois filles de Mde David Morin. — PITTSFIELD, N. H. : Mde Théodore Piché. — QUEBEC, ST ROCH : M. Trépanier ; Mde Louis Bilodeau. — STE-ANNE DE BEAUPRÉ : Alphonse Paré. — ST-CUTHBERT : Le père et le beau-père d'une abonnée. — ST-HENRI DE MASCOUCHE : Mde Frs. Vinette. — ST-METHODE : Les défunts de la famille Langevin. — STE-ROSE DU LAC : M. Narcisse Houde. — WEST SUPERIOR, WIS. : Mde John Crawford. — Trois autres défunts.

INTENTIONS PARTICULIÈRES

LAC ST-JEAN : « Une personne se recommande pour sa vue. » Off. : 25 cts. — LEWISTON, ME. : « Pour la conversion de mon garçon ivrogne. » E. L. Off. : 1.00. — WEST SUPERIOR, WIS. : « Je recommande toute ma famille pour demander à Dieu, par l'intercession de la Bonne sainte Anne, la grâce que tous mes enfants conservent la foi et que nos affaires réussissent. » Mde Fred. Labrière. Off. : 1.00.

AUTRES INTENTIONS. — Affaires importantes : 13. — Bonnes morts : 3. — Communautés : 2. — Conversions : 18. — Ecoles : 2. — Emplois désirés : 10. — Enfants : 9. — Entreprises : 6. — Etudiants : 2. — Familles : 18. — Grâces temporelles : 6. — Grâces spirituelles : 4. — Institutrices et classes : 2. — Intentions particulières : 30. — Ivrognes : 18. — Jeunes gens : 12. — Jeunes filles : 5. — Malades : 199. — Ménages désunis : 3. — Mères de familles : 15. — Missions et retraites : 6. — Neuvaines : 3. — Patience et résignation : 2. — Peines d'esprit : 3. — Pères de familles : 14. — Persévérances : 14. — Personnes éloignées des Sacrements : 6. — Réconciliations : 10. — Vocations : 12. — Zélateurs et zélatrices : 10.

